

Vincent Paul Toccoli

0610 366 864 ; vincentpaul@toccoli.org; toccoli.org
4 Bl d'Alsace – 06400 - Cannes

Leaders d' Eglise(s) pour le temps présent

Petit essai d'anthropologie épiscopale



Si rien ne sert de courir, alors faut-il au moins partir à point, non ?

Lethielleux

*La seule façon d'être suivi,
c'est de courir plus vite que les autres.*
Francis Picabia (Extrait de Ecrits)

*Pierre et Jean coururent au sépulcre...,
mais Jean, plus jeune, courant plus vite que Pierre, arriva le premier ...
mais il n'entra pas.
Pierre arriva à son tour et entra dans le sépulcre...
Alors Jean - arrivé le premier- entra à son tour :
il [ne]vit[rien], et il crut.
Jn 20, 3-8*

A Mgr Albert Rouet, qui court toujours...

Introduction

La situation de l'Eglise, en France comme ailleurs, est grave.

Chez nous, la Conférence Episcopale de la Fille aînée de l'Eglise en est consciente – j'y ai des hommes qui me racontent, amis et anciens élèves -, mais quand ces prélats siègent ensemble - tous ensemble et pour des raisons ecclésiales qui sont les leurs -, n'osent pas..., ne peuvent pas..., ne savent pas... Très souvent, en tout cas !

Il y a pour autant d'**autres raisons d'ordre profane et public, celles-là :**

psychosociologiques, idéologiques et ecclésiologiques. Ce sont l'une ou l'autre d'entre elles – qui me paraissent les plus prégnantes en la conjoncture -, que je voudrais examiner dans ce petit essai¹.

C'est en travaillant sur les intuitions de Paul Virilio² que j'y pensais. Le texte de Mgr Albert Rouet (voir annexe 1) m'a fait décider d'écrire ces lignes que je lui dédicace.

Je me propose les étapes suivantes :

- A - Profiler les premiers compagnons que Jésus s'est choisis
- B – Identifier quelques facteurs historiques de la calcification institutionnelle (ecclésiologique)
- C – Réactualiser des nouveaux profils pour aujourd'hui
- D – La fracture culturelle ou Passer sur l'autre rive

Conclusions à tirer par & pour les « hommes en charges »

1. La dérive attitude
2. La théorie de la transition
3. Modélisation de la prise de décision
4. Le capital humain

Annexes

1. Mgr Albert Rouet : Revoir le positionnement de notre Eglise dans le monde
2. Père Joseph Bouchaud, Fils de la Charité : Quand on vit au milieu des pauvres
3. Erin Wilson : Analyse comparative des trois générations catholiques pratiquantes.
4. Notice biographique
5. Biblio- & DVD-graphie de l'auteur

¹ J'ai analysé les premières dans un essai *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

² Voici quelques titres particulièrement inspirants :

1. Vitesse et Politique : essai de dromologie, éd. Galilée, 1977.
2. Esthétique de la disparition : essai sur le cinématisme, éd. Balland, 1980.
3. L'espace critique : essai sur l'urbanisme et les nouvelles technologies, éd. Christian Bourgois, 1984.
4. L'Horizon négatif : essai de dromoscopie, éd. Galilée, 1985.
5. La Machine de vision : essai sur les nouvelles techniques de représentation, éd. Galilée, 1988.
6. La vitesse de libération, éd Galilée, 1995
7. La Bombe informatique : essai sur les conséquences du développement de l'informatique, éd. Galilée, 1998.
8. L'Université du Désastre, éd. Galilée, 2007.

A - Profiler les premiers compagnons que Jésus s'est choisis

1. Qui sont les premiers *hommes de Jésus* ?

Voici les noms des douze apôtres³.

1. Le premier, Simon appelé Pierre,
2. et André, son frère ;
3. Jacques, fils de Zébédée,
4. et Jean, son frère ;
5. Philippe,
6. et Barthélemy ;
7. Thomas,
8. et Matthieu, le publicain ;
9. Jacques, fils d'Alphée,
10. et Thaddée ;
11. Simon le Cananite,
12. et Judas l'Ischariote, celui qui livra Jésus.

Si nous nous en tenons aux textes des synoptiques, c'est **vers l'âge de 29 ans**⁴ que Jésus a mis sous le paillason la clé de la menuiserie familiale, et a pris la route, pour « annoncer le nouveau Royaume ».

*Or, qui choisit-il comme premiers compagnons, disciples, bodyguards, apôtres... ?
Des jeunes gens/hommes, tous plus jeunes que lui, sauf un !*

<i>Nom</i>	<i>Quelques données des évangiles</i>	<i>Âge approximatif</i>
1. Pierre	Pêcheur de son état, marié, veuf peut-être (voir la belle-mère) et - semble-t-il - père d'un enfant (l'enfant précisément qui traîne par là chez la belle-mère, et qui fournit l'occasion à Jésus d'illustrer son propos : Celui qui ne devient pas comme ce petit enfant... etc., etc.). Il reniera Jésus, puis se repentira. Jésus le choisit toujours pour des événements spéciaux, avec Jacques et Jean ! Mt 16,16 lui remet le pouvoir des clés...	La quarantaine, le plus vieux
2. André	frère cadet du précédent, pêcheur, travaille avec son frère	La vingtaine
3. Jacques	fils de Zébédée, pêcheur, travaille avec son père. Jésus le choisit toujours pour des événements spéciaux, avec Pierre et son frère Jean ! Mère ambitieuse !	La vingtaine
4. Jean	frère du précédent, pêcheur, travaille avec son père. Jésus le choisit toujours pour des événements spéciaux, avec Pierre et son frère Jacques! Mère	Teenager (peut-être 20 ans, maxi)

³ D'après Mt 10, 3-4

⁴ comme Siddhârta, et la plupart des Grands Initiés

	ambitieuse ! Evangéliste.	
5. Philippe	Ragazzo di vita, inactif, chômage ? Aime poser des questions	La vingtaine
6. Barthélemy	« un vrai israélite », d'après Jésus ! Copain du précédent, Ragazzo di vita, inactif, chômage ?	La vingtaine
7. Thomas	Qui n'est jamais là quand il faut et pose toujours des tas de questions	La vingtaine
8. Matthieu	Percepteur des impôts, évangéliste	La trentaine
9. Jacques	Fils d'Alphée (?), compagnon de Simon le Zélote	La trentaine
10. Thaddée-Jude-Lebbée⁵	Luc 6.16 : Ἰούδαν Ἰακώβου, Jude de Jacques, généralement identifié avec Thaddée (Matthieu 10.3 : Θαδδαῖος).	La trentaine
11. Simon	Zélote de Canaan (terroriste nationaliste)	La trentaine
12. Judas	Fils d'Isariote, le traître, un intellectuel idéaliste, le trésorier du groupe	La trentaine

Il les a

- choisis lui-même
- parmi toutes (?) les professions (sauf la terre !? Mais au moins 4 pêcheurs du Lac),
- gardés auprès de lui entre 18 et 36 mois (suivant l'évangile),
- envoyés en stage deux par deux quelque temps (pas longtemps) ;
- et avant de partir, il leur a confié ce qui deviendra l'Eglise, c'est-à-dire « nous » !

Pourquoi

- 4 pêcheurs (Pierre, André, Jacques et Jean)
- 5 hommes déjà au travail (Pierre, André, Jacques, Jean, Matthieu)
- 2 terroristes (Jacques et Simon)
- 1 (seul) *intellectuel* (Judas)
- 2 jean-f..... (Philippe et Barthélémy)
- 1 ado (Jean)
- & 2 sans qualification (Thomas et Thaddée) ?

NB : il faut ajouter la seconde équipe (de lancement !)

1. **Saul de Tarse, Paul** - qui à l'époque devait terminer ses études de théologie (c/o Gamaliel) lors de la lapidation d'Etienne -, qui ne devait pas avoir plus de 25 ans ! Quant à ses compagnons
2. **Barnabé** (comme lui : dans les 25 ans)
3. [le petit] **Jean-Marc** (comme Jean, teenager)
4. **Silas** (comme lui : dans les 25 ans)
5. **le jeune Timothée** (la vingtaine)
6. et son grand ami **Luc, médecin et évangéliste** (comme lui : dans les 25 ans, peut-être à peine plus âgé, la trentaine)

⁵ Désigné sous la forme dérivée Addaï dans la version syriaque des Actes de Thaddée. Il est cité dans quelques manuscrits dont le codex Bezae sous le nom de Lebbée de l'hébreu libbay, "courageux", devenu Tadday. Le nom Thaddée est rapporté à l'araméen tadday, "à la mamelle". *Saint Jérôme disait de lui qu'il était trinomius, à trois noms.*

➤ **Que retenir cette première approche minimaliste ?**

- D'abord et massivement : ce sont tous des **jeunes gens / hommes, de 18 à 30 ans**, sauf Pierre, légèrement plus âgé ;
- de **toute origine sociale**
- **sous sa seule influence** (même Saul / Paul, dont il se chargera personnellement et mystérieusement de la formation « chrétienne », et qui la transmettra ensuite à ses propres compagnons)

Traditions, us & coutumes tant qu'on voudra ! C'est une squadra de jeunes, avec un chef quasi aussi jeune qu'eux, qui dès l'Ascension vont donner naissance à une forme de communauté primitive. Et quand ils doivent eux-mêmes recruter, ils choisissent des compagnons aussi jeunes qu'eux, d'après les Actes de Apôtres !

1. **Matthias** pour remplacer Judas (Ac 1,15-26),
(et 6 diacres pour les aider au service des membres nécessaires de la communauté, Ac 6,1-7)
2. le brillant **Étienne** (premier catéchiste, qui mourra lapidé quelque temps après, en présence du théologien pharisien Saul/Paul),
3. **Philippe** (premier missionnaire laïc, qui joue les conseillers *jésuites* des vizirs sur la route de Gaza avec l'eunuque de la reine Candace),
4. **Prochore**,
5. **Nicanor**,
6. **Timon**,
7. **Parménas**,
8. et **Nicolas**.

(tous judéo grecs, d'Antioche probablement)

Vingt six jeunes gens (si je n'ai oublié personne !) dont

- **le jeune âge est le seul caractère commun.**

➤ **Quel est leur back ground culturo idéologique ?**

- Pour le moins très divers, ou souvent quasi inexistant.
- Mais une chose très importante : **TOUS semblent avoir (exercé) un métier** (dont au moins 8 sont connus):
 1. Pêcheur (5)
 2. Fonctionnaire de l'occupant (1)
 3. Couseur de tente et théologien *taliban* (1)
 4. Médecin (1)
- Et si on veut bien prendre en considération les 9 plus « jeunes » recrues, encore sans spécialisation,
- on peut penser que la moitié d'entre eux dont rien n'est évoqué, devaient, eux aussi d'une façon ou d'une autre gagner leur subsistance collatéralement (par le terrorisme – au moins deux nommément -, ou en monnayant leurs charmes, qui sait ! Je pense à Philippe & Barthélemy/Nathanaël)
- Et 72 autres qu'il enverra en mission 2 X 2 (Lc 10, 1-16), avec la feuille de route suivante⁶:

⁶ Qui n'est pas sans rappeler le fameux Chemin à 8 branches que attribué au Bouddha :

- 1) la compréhension juste (comprendre le monde tel qu'il est)
- 2) la pensée juste (renoncer à l'égoïsme et à la violence) ;
- 3) la parole juste (se garder des mensonges, des offenses et des propos futiles) ;
- 4) l'action juste (se garder d'actes tels que le meurtre, le vol et les relations sexuelles illégitimes) ;

" La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Allez: voici que

1. je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.
2. Ne portez ni bourse, ni besace, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.
3. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord: " Paix à cette maison! ". Et s'il y a là un fils de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra sur vous.
4. Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux, car l'ouvrier mérite son salaire.
5. Ne passez pas de maison en maison.
6. Et en quelque ville que vous entriez et qu'on vous reçoive, mangez ce qui vous sera servi;
7. guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: " Le royaume de Dieu est proche de vous. "
8. Et en quelque ville que vous entriez et qu'on ne vous reçoive pas, allez sur les places publiques et dites: " La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds, nous l'essuyons contre vous; sachez cependant ceci, que le royaume de Dieu est proche. "

Jésus leur demande d'être des « alter ego » :

Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette; or celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.

Et (Lc 10, 17-20) les assure de son soutien en les dotant de ses pouvoirs surnaturels :

Les soixante-dix revinrent tout joyeux, disant: " Seigneur, même les démons nous sont soumis par votre nom. " Il leur dit: " Je voyais Satan qui tombait du ciel comme un éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, (le pouvoir) aussi sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Du reste, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. "

➤ **Cela veut dire**

qu'aucun d'entre eux – à la manière d'Obélix ! - n'est tombé tout petit dans la néo marmite chrétienne ! Ils ont d'abord vécu *une vie ordinaire de juif (judéen ou galiléen) ordinaire*, gagnant leur pain à la sueur de leur front, et jouissant d'une indépendance économique et sociale. **Bien sûr, c'est leur cœur qui était disponible : et leur oreille fut sensible à l'appel... parce qu'il y a eu appel !**

Car sans cet appel

1. Pierre – analphabète – aurait continué à pêcher avec son frère André et à entretenir sa belle mère et son fils,
2. Saul / Paul – docteur en théologie - à intensifier son fondamentalisme meurtrier de taliban,
3. Luc – docteur en médecine - à exercer sa médecine
4. et Matthieu – Inspecteur/contrôleur/collecteur des impôts - à s'enrichir en les encaissant pour l'occupant !

Voici donc par exemple

- quatre personnes *improbables* qui ne se seraient jamais donné rendez-vous pour prendre l'apéritif,
- quatre *mondes culturo professionnels* qui n'étaient pas appelés à se côtoyer, a priori, encore moins à collaborer,
- et *quatre métiers* qui ne les prédisposaient pas particulièrement à fonder une Eglise !

5) les moyens d'existence justes (s'abstenir de gagner sa vie de façon

6) l'effort juste (travailler au développement de capacités mentales justes et saines) ;

7) l'attention juste (prendre conscience de son corps, de ses sensations, de ses émotions et de ses pensées) ;

8) la concentration juste (apprendre à se concentrer et s'entraîner à la méditation).

➤ **Que nous apprennent ces caractéristiques spécifiques de la première squadra chrétienne ?**

1. Que si Jésus ne craignait pas de s'entourer de jeunes gens - aussi jeunes et plus jeunes que lui, c'est certainement d'abord parce qu'il était lui-même très jeune (à peine trente ans),
 2. et qu'il a toujours considéré qu'à vin nouveau, outres neuves⁷ !
- neufs,
 - au fait – par génération -, des problèmes de leur temps,
 - et possédant le Zeitgeist idoine pour les comprendre

(1) NEUFS : DECALAGE CULTUREL

Observons par contraste et interface le comportement et l'attitude des « anciens » parmi eux.

- Pierre déjà montre – par rapport aux onze autres -, des signes de **décalage culturel**, avec ses déclarations de hâbleur inconstant (*il Lui affirme que.. puis il Le renie en face 3 fois, rapporte Luc*) et ridicule (*Au Thabor : Plantons 3 tentes... Il ne savait ce qu'il disait, toujours Luc*).
- Il fait partie de la **même génération que Mme Zébédée** – autre décalage à la Pierre -, qui se prend pour Laetitia Bonaparte! (*mes deux fils, Jacques et Jean, je les veux à ta droite et à ta gauche, hein ?*).
- **Nicodème, de bonne volonté, ne comprend pas non plus**, bien qu'il soit docteur en Israël, le taquine Jésus !
- Et **les gens en place** –grands prêtres, scribes et pharisiens, ne sont-ils qualifiés d'**hypocrites** par Matthieu⁸ !

(2) EDUCATION : MENTALITE NOUVELLE

1. **Les plus jeunes parmi les jeunes** – Philippe, Jacques, Thomas, Jean... -, eux, cherchent bien sûr à Le comprendre eux aussi, mais **c'est surtout l'homme Jésus qui les intéresse** quand ils lui posent des questions directes : *On a oublié le pain...Le feu du ciel...Pourquoi nous, on n'a pas pu...On n'a rien à leur donner à manger !... Où vas-tu ?... Et bien, montons avec lui à Jérusalem et mourons avec lui !...*)
2. **Comme tous les jeunes, ils vivent intensément** – au même degré que Jésus -, **les malheurs de leur temps** : l'occupation et l'humiliation, le terrorisme ; le chômage, le manque d'argent, la frustration, l'injustice autant politique que religieuse, l'espérance sans cesse en sursis ; l'amour, difficile, sinon impossible ...
3. Ils représentent les variations du **Zeitgeist historique des années «30 »**⁹
4. **les jeunes de Jésus** s'attendaient à des révolutions et des insurrections, pour le moins à des changements importants : les Ieshoua (Sauveurs) s'étaient succédé sans succès depuis plus de 10 ans... Jésus leur apparaît comme une dernière chance !
5. **Jacques et Simon étaient d'ailleurs des Zélotes** (de l'OAS et de l'IRA de l'époque): Jésus n'était pas sans le savoir, et les prend quand même avec lui... Eux se disent que c'est peut-être lui, le chef qu'ils attendent (le Messie)!

⁷ Mc 2, 22

⁸ Mt 23, 13 et sq

⁹ Terme technique allemand signifiant « l'esprit du temps ». Il dénote le climat intellectuel ou culturel d'une époque.

6. *Il les met même en présence avec **le collabo Matthieu**, en sachant un règlement de compte possible : on peut imaginer les bagarres internes,*
7. *et ce, malgré **le scandale des plus jeunes (Jean)** dont il ne craint que ces réalités les choquent outre mesure !*
8. *Et puis pour couronner le tout, il va, un peu plus tard, se choisir le plus féroce des extrémistes pharisiens, un taliban tout frais émoulu d'une madrasa fondamentaliste : **Saul le terrible** !*

(1) L'âge, (2) l'éducation : et

(3) LA FORMATION HUMAINE & RELIGIEUSE

Quelle fut-elle ?

Ce n'était, nous l'avons vu

* pas des intellectuels,

mais plutôt

* des manuels pour beaucoup (la plupart ?),

* des célibataires (ou veufs), single en tout cas autour de Jésus,

* au travail ou au chômage, quand il les appelle

*** mais surtout ni des grenouilles de synagogue, ni de la graine de rabbin¹⁰ !**

C'est ce genre-(là) d'hommes qui **furent** « appelés » à prendre en main la constitution de la première équipe du Royaume nouveau :

- un royaume complètement nouveau,
- par rapport à l'Israël de l'Histoire

1. **PAS de Temple particulier** (si beau soit-il), **pas de synagogue** (si pratique soit-elle) : **pas de construction en soi, donc ! Et plus de montagne, SVP : ni Thabor ni Mosiah ! Que soufflent désormais l'esprit et la vérité !**
 - pour des sujets complètement nouveaux
 - par rapport à l'Israël de l'Histoire
2. **PAS de pratiquants réguliers** (comme on dit), avec pèlerinages, cantiques et récitations infinies : **pas d'obligations prescriptives, donc ! Du tout venant, et de toutes parts : N'importe qui : dans les rues et les bouges ! Outre les collecteurs d'impôts et les terroristes, les dandies, les intellectuels et les talibans !**
 - animés par des chefs complètement nouveaux
 - par rapport à l'Israël de l'Histoire
3. **PAS de clergé** genre (Grand) Rabbin, (Grand) Prêtre, scribes ; **pas de sectes** genre Pharisiens, Sadducéens, Hérodiens, et autres... : **pas de clergé, donc ! Mais des gens au fait de la vie, et au fait de leur vie ! Des gens formés sur le tas, par la vie elle-même !**

Ce qui les a séduits immédiatement chez ce Jésus, c'est sa liberté souveraine qu'il les invitait

- à imiter (apprentissage)
- à partager avec lui (discipulat)

¹⁰ *A la limite : des incultes, sans éducation et vulgaires, pour les ¾ d'entre eux¹⁰ ! (Et même disait Barthélémy/Nathanaël, que peut-il donc sortir d'un trou comme Nazareth ? à l'adresse de Jésus... de Nazareth en tant que tel!)*

- et à répandre de par le monde (mission).

Il leur avait fait comprendre et ils avaient compris au moins une chose :

être chrétien (lui appartenir, donc), c'est

- 1- naître
- 2- vivre
- 3- et mourir

libre de tout, comme

- 1- il était né, nu sur la paille
- 2- avait vécu, SDF
- 3- et était mort. nu sur la croix

Libre ! Un point c'est tout !

B – Identifier des facteurs de calcification institutionnelle (ecclésiologique)

2. LE RESTE, TOUT LE RESTE EST VENU APRES,
MAIS MALHEUREUSEMENT TRES/TROP VITE ...
& S'EST IMPOSE PAR « LA FORCE DES CHOSES »

Trois choses [*il y en eut d'autres, je veux me limiter aux maux dont nous souffrons* – je pense -, *encore au début de ce 21^{ème} siècle !*] ont dès le début mis en place et constitué les obstacles que nous connaissons aujourd'hui d'une manière insupportable : la plus pernicieuse à mon avis, étant la dernière

- a. **l'Institutionnalisation à outrance** : les judéo chrétiens - encore très judéo juifs - ont dès le début voulu (? : *avaient-ils correctement compris la nouveauté inédite de la Bonne Nouvelle !*) imiter l'organisation de la synagogue : masculino/machiste, sacralisant le sexe et le reste dans les catégories du pur/impur et hiérarchisant les personnels. Puis ce fut la nébuleuse sacrée des religions asiatiques, hellénistique et pharaonique. Les pagano (romano) chrétiens du 4^{ème} siècle, forts des habitudes prises, ont ainsi - par revanche, on peut comprendre ! -, naturellement (*mais certainement pas surnaturellement*) glissés leurs pieds douloureux dans les souliers cléments du césaro papisme dès l'Edit de Milan, empruntant à l'armée son organisation (diocèse, évêque, presbiter) : et plus tard, quand Constantinople sera supplanté par la « nouvelle » Rome, on ajoutera les basiliques et le pape que nous connaissons¹¹. Nous ne pouvons que constater la *monstruosité* que tout cela est devenu, et combien douloureusement ne fonctionnent plus ni l'information ni la communication, ad intra et ad extra !
- b. **Formatage idéologique** :
 - *Les 4 premiers conciles œcuméniques (321-451)* ont mis au point les deux plus formidables chefs d'œuvres de la stratégie romaine, puis catholique, en matière de « religion » : **le dogme et la messe**. –
 - *Le dogme* comme la plus intransigeante grammaire de la foi, ne souffrant quasi aucune exception ;
 - *la messe* comme parfait condensé, et le plus compact, de la théologie catholique pour les siècles suivants.

¹¹ Devenu chrétien, l'Empereur cessa de se considérer comme dieu : néanmoins, **il se considérait comme choisi par Dieu pour régenter le peuple chrétien**. Soucieux de sauver l'unité, il organisa l'Empire en cinq provinces (Antioche, Jérusalem, Alexandrie, Byzance et Rome) à la tête desquelles présidait un évêque, appelé patriarche. L'Evêque de Rome était considéré comme le successeur de Pierre, qui commença à jouir d'une autorité particulière : aucune décision ne fut désormais prise sans lui, concernant le dogme et la morale. En 395, l'Empire était séparé en deux : Rome et Byzance, la ville de Constantin. Quelques décennies plus tard (476), la capitale de l'Empire d'Occident tombait sous les coups des barbares ; l'unité s'effritait mais l'évêque de Rome demeura dans l'ancienne capitale et sa primauté sur l'Eglise s'en trouva renforcée ; il demeura pour tous le symbole d'une unité à la fois perdue et désirée. On rapporte que lors d'un Concile, à Constantinople, en 681, le pape était absent. Il fit parvenir son opinion par des émissaires. Son texte mit fin aux hésitations. A l'unanimité les évêques se mirent d'accord en disant : « **Pierre a parlé** ». Ainsi était reconnu le fait que **l'évêque de Rome succédait au Chef des apôtres et à l'Empereur : césaro-papisme**.

- Enfin Thomas d'Aquin vint de Naples à Paris¹², et de sa table débordant des traductions andalouses de la philosophie grecque, composa une autre chef-d'œuvre, *la Somme Théologique*, qui supposait cette nouvelle philosophie¹³ révélée par les Arabes. Sept siècles durant, les clercs passèrent par les fourches sorbonnardes : *Doctor Romanus, Asinus Parisiensis* ! Et cela dure encore !
- Les deux déflagrations mondiales (la 2nde conduite, menée puis conclue par trois chrétiens : un Hitler catholique romain (autrichien, c'est vrai), un Staline ex séminariste (orthodoxe, c'est vrai !) et un Roosevelt, fervent chrétien (protestant, c'est vrai) : Nazi(onal Sociali)sme, Stalinsisme bolchévique, et Bombe Atomique) ont forcé le monde chrétien (!) à s'interroger sur ce qui l'avait pu mener jusqu'à ces extrémités abominables.

I - Où en est-on du dé-formatage idéologique nécessaire ?

II - Quand cessera-t-on de buter (volonté politique ?)

a. contre l'argument du relativisme, mot-maître du pontificat actuel?

b. ou la loi naturelle – autre massue -, alors qu'elle ne peut être qu'une réalité nécessairement transformée par la culture qui la perçoit et l'exprime ?¹⁴

c. Mais ce sont encore les catégories de l'âge, de l'expérience et de la sagesse qui sont les (dernières) redoutes d'un pouvoir devenu l'apanage des anciens !¹⁵

Comme il est encore difficile d'admettre qu' ... aux âmes bien nées, La valeur n'attend pas le nombre des années (Corneille) ! La compréhension du mot **presbuteroi πρεσβυτεροι** a trop vite et trop longtemps confondu *expérience / intelligence / sagesse* avec le grand âge. Et cela dure¹⁶!

Serait-ce que les quinqu- et autres sexa-, septua- et même octo-génaires manquent d'expérience ? Non ! D'intelligence, alors ? Non plus ! De sagesse ?? Encore non ! La preuve : l'après 2^{ème} guerre mondiale a connu des Churchill, Eisenhower, de Gaulle et

¹² Au printemps 1256, avec l'appui du Souverain Pontife qui doit intervenir auprès de l'Université, dans le contexte conflictuel de l'opposition des mendiants et des séculiers, Thomas soutient sa maîtrise en théologie et est nommé Maître-Régent (magister in sacra pagina ou docteur en Écriture sainte).

¹³ Il ne peut y avoir de bonne théologie sans bonne philosophie. Aujourd'hui, Thomas dirait : il ne peut y avoir de bonne philosophie sans bonne anthropologie.

¹⁴ "Revoir le positionnement de notre Eglise dans le monde"

Mgr Albert Rouet, archevêque de Poitiers s'est exprimé le 20 mars 2009 (Extrait de l'émission "Parole à notre évêque" sur "Radioaccord", radio du diocèse de Poitiers à propos des événements récents qui ont marqué l'Eglise catholique et l'opinion publique : la levée d'excommunication des quatre lefebvristes, la menace d'excommunication de Recife au Brésil ainsi que les propos du pape Benoît XVI sur le préservatif et le SIDA.. Voir le texte complet en annexe.

¹⁵ Pour donner deux exemples :

1. Alexandre le Grand meurt à 33 ans après 10 ans de conquêtes commencées à 23 ans ; son plus proche général Hephæstion à 28ans, et les autres - Kleitos, Antigone, entre autres -, ne sont pas plus jeunes/âgés! Ils constituaient la cavalerie lourde, ou *Cavalerie des Compagnons (hetairoi)*, recrutée parmi la noblesse de Macédoine : 3000 cavaliers au début de la campagne d'Asie, dont 1500 l'accompagnent jusqu'à l'Indus. Elle est divisée en 12 escadrons, dont le premier est *l'Escadron royal (basilikè ilè)* qui constitue l'avant-garde (agèma) de l'unité : cet escadron a un effectif de 300 cavaliers.
2. Bonaparte a 24 ans au siège de Toulon, à 26 ans il est le Général Vendémiaire, à 27 il dirige l'Armée d'Italie. Les généraux d'empire auront son âge pour la plupart : Bertrand, Davout, Duroc, Junot, Soult...

¹⁶ Alors que, comme l'adolescent Daniel, on peut n'avoir pas encore 20 ans et être déjà chargé d'expérience, d'intelligence et de sagesse : épiant Suzanne – nous rappelle le Livre qui porte son nom -, ce sont des vieillards que nous voyons, sans compter ceux – en commençant par les plus âgés -, qui, rougissant de honte devant le jeune rabbin Jésus (la trentaine à peine !), laissent retomber les pierres qu'ils destinaient l'instant d'avant à la femme adultère !

Adenauer qui combinaient les 3 malgré/grâce à leur grand âge ! Mais leur expérience, leur intelligence et leur sagesse avaient été acquises activement par eux-mêmes, entre 39 et 45, et avant cela, pendant un entre-deux- guerres tragique - 19-38 (le temps de produire assez de chair à canon, après le désastre de la terrible 1^{ère} guerre mondiale 14-18): c'est-à-dire pendant plus de 30 ans... Ils savaient de quoi ils parlaient et étaient assez aguerris (!) pour aménager à Yalta, ce qu'on peut appeler la paix occidentale¹⁷ ! Un monde ancien s'écroulait, celui des hégémonies territoriale, raciale, politique, chrétienne et occidental-centriste pour laisser la place à un monde neuf

1. *de frontières nationales à définir et garantir ;*
2. *de droits de l'homme à affirmer et à défendre ;*
3. *de démocratie à entretenir et à promouvoir ;*
4. *de liberté religieuse à reconnaître et à répandre ;*
5. *de globalisation (mondialisation du commerce et de la culture) à habiter et à animer...*

Cinq continents neufs à explorer donc, auxquels Silicon Valley (années '70) ajouta deux autres :

6. *celui de la puce électronique, du transistor et de l'informatique,*
7. *et celui des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication)*

Ce qui fait SEPT ! Les 7 mondes neufs du siècle vingt-et-unième où CEPENDANT

1. la guerre territoriale continue (ex : l'Afrique) ;
2. les droits de l'homme sont bafoués (un peu partout), et de la femme en particulier ;
3. la démocratie reste un concept neuf chez beaucoup de nations (de la Méditerranée à l'Indus)
4. la liberté religieuse est piétinée devant nos portes (pays islamistes fondamentalistes, par ex.) ;
5. la globalisation se répand à coup de crises planétaires (dernière crise financières avec les chevaliers d'industrie Kerviel, Maddoff et Stamford)
6. le cybermonde reste encore à explorer (entre robotisation et machines à penser)
7. et les réseaux de l'Info et de la Com sont exploités très souvent pour réduire l'homme à une plus subtile servitude... (*Big Brother's Brave New World* !)¹⁸.

Πρεσβυτεροι sont ceux qui, **QUEL QUE SOIT LEUR AGE**, ont acquis par

- leur expérience personnelle diversifiée et experte (dons, qualités, savoirs, pluridisciplinarité...)
- leur intelligence des êtres, des choses, des situations et de l'histoire (intuition, analyse, discernement, force de la décision et constance dans les turbulences...)
- et leur sagesse relue et trempée dans la méditation et le silence, voire la prière (dont témoignent et à laquelle ont recours toutes sortes de gens sans a priori ni intérêt...)¹⁹

une compétence humaine

- *nourrie par la grâce d'état* - sans cesse demandée et sans cesse renouvelée-
- *et soumise à la critique du temps présent* (du Zeitgeist) *à une vitesse dromologique*²⁰

¹⁷ Adopter une stratégie commune afin de hâter la fin de la guerre, régler le sort de l'Europe après la défaite du IIIe Reich et garantir la stabilité du monde au-delà de la victoire.

¹⁸ Il faudrait citer ici la moitié de mes essais, depuis mon retour d'Extrême Orient ! (Voir ma bibliographie)

¹⁹ Au sens militaire du « plus ancien dans le grade le plus élevé ».

²⁰ Voir le travail de Paul Virilio

C – Réactualiser de nouveaux profils

3. Des Prophètes pour le Temps Présent

A l'évidence, nous manquons cruellement de leaders capables de (nous faire) passer de la révolution de l'Histoire (*Solidarnosc, Le Mur de Berlin...*), à la révélation²¹ de ce qui, **dans l'Histoire, s'altère en marche, tout en restant le même dans le Christ (son message transmis par les évangiles)** : *Voici que je fais toutes choses nouvelles !*

Non, le monde ne s'unifie pas, il se diversifie

Alain Touraine, Le Nouveau Quotidien, 16 août 1995.

L'homme se trouve renvoyé à lui-même.

Il est arrivé au bout de tout, mais il n'est pas arrivé au bout de lui-même²².

Paul Virilio, philosophe, urbaniste et professeur d'architecture
29 novembre 2002, in L'Humanité.

Nous ne sommes jamais qu'en transit...²³

Nous avons besoin de *prophètes pour le temps présent*²⁴ (PTP), qui prépare à demain.

Non pas que ces gens doivent être plus « intelligents » que les autres, toutes idéologies confondues !

Mais parce qu'ils doivent - et ils sont très rares - **ne pas apprécier l'existence d'un seul point de vue.**

Le concept **morinien** (Edgar Morin) de **pensée complexe** doit devenir la grille d'observation clé de notre réalité. Dans les miradors où il s'installe pour *considérer la vie*, le PTP

- change et ajuste ses lunettes en permanence,
- n'écarte aucun phénomène comme non significatif,
- ne privilégie a priori aucune compréhension particulière :
- établit des faisceaux, des constellations, des réseaux de données dont il offre des interprétations fidèles aux faits.

Alors –

- *d'abord dans une confuse nébuleuse d'aube primordiale,*
- *puis dans une splendeur dorée d'aurore boréale,*
- *enfin dans le sillage balisé d'« une colonne de feu » proprement inspirée par la « ruah Yahvé », le souffle divin -,*

voici que se dégagent enfin les premiers contours d'

***une carte anthropologique d'un homme pour l'univers d'aujourd'hui* : Le chrétien lambda est**

- ✓ fatigué des religions dans leurs dérives perverses ACTUELLES qui *prennent la place de la foi* ;
- ✓ dégoûté des institutions et leurs succursales ACTUELLES qui *masquent la vie* ;

²¹ Lignes inspirées par Edgar Morin

²² " *Ce qui arrive* ", son exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain constitue une mise en garde terrifiante, mais pas désespérée, contre les effets pervers du progrès scientifique. *Fondation Cartier Déc 2002 à Mars 2003*

²³ *Une mauvaise nuit passée dans une méchante hôtellerie*, disait la Petite Thérèse, je crois!

²⁴ On se souvient de *Messe pour le temps présent* de Pierre Schaeffer, sur laquelle Maurice Béjart fit danser la troupe de la *Monnaie de Bruxelles* (ou le *Ballet de Lausanne*).

- ✓ désespéré par le pouvoir ACTUEL et ses excroissances corrompues qui *veulent passer* pour de la compétence ;
- ✓ épuisé par les idéologies ACTUELLES et leurs déclarations péremptoires qui *se donnent pour* la vérité ;
- ✓ épouvanté par le progrès ACTUEL et ses hypertrophies sauvages qui *s'imposent* comme avenir...

Edgar Morin déclare : « L'espoir repose désormais dans de grands cimetières sous la lune²⁵ ou dans les « cirques maximes » du football, seul capable de rassembler à la fois plus d'un quart de la planète devant les étranges lucarnes²⁶. Les enthousiasmes (εν θέω : dieu en nous/nous en dieu) se jouent désormais, pour notre cher et vieux pays²⁷, entre les algarades mythologiques du héros Zizou, côté cour, et l'entrée de Sarkozy au Musée Grévin, coté jardin. Ou le contraire ! »

Alors que...« Les défis sont ... terribles et les réponses, aveugles. Isaïe, prophète pourtant optimiste, disait :

'Nos guetteurs sont tous des aveugles, ce sont des chiens muets incapables d'aboyer.' (Isaïe 6,10).

Mes prophéties – *c'est toujours le très biblique E.Morin²⁸ qui parle* -, seront encore plus pessimistes, proches de celles de Jérémie. Les voici.

Nous allons vers l'abîme. Je pense

1. aux cataclysmes écologiques et à la montée des océans,
2. et surtout aux cataclysmes humains, politiques, sociaux,
3. à la *guerre de civilisations* qui a vraiment commencé alors qu'on essayait, il y a peu, de l'empêcher²⁹.

L'inévitable conflit

- entre une partie de l'Occident, représentée par les États-Unis,
- et un monde appelé arabo-islamique,

se déclencherait-il ?

➤ Après les *guérillas* (Vietnam, Algérie), *le terrorisme* (Al Quaida), ce conflit peut devenir *nucléaire* (l'accident Tchernobyl / Three Miles Island, ou carrément un nouvel Hiroshima, pensons à la Corée du Nord), et transformer une grande partie du monde en champs de ruines.

➤ Or, après toutes les grandes catastrophes de civilisation, comme la chute de l'Empire romain, *l'histoire humaine s'est poursuivie avec de nouveaux pôles.*

➤ Peut-être, cette fois, *l'Inde, la Chine, le Brésil*. Des lieux où ne règne pas le monothéisme qui a créé des fanatismes inconnus des autres religions.

- *La Chine est éclectique avec le bouddhisme, le confucianisme, le taoïsme.*

- *Le Brésil est éclectique et mêle cultes africains et occidentaux.*

- *L'Inde est polythéiste. L'histoire de l'humanité peut donc continuer après le*

²⁵ Allusion au titre du livre de Georges Bernanos sur la Guerre d'Espagne.

²⁶ C'est ainsi que *le Canard Enchaîné* avait baptisé les écrans de télévision.

²⁷ Ça, nous le devons au Gal de Gaulle !

²⁸ Est juif : Morin est son nom de résistant. Pour l'état civil, il est né Nahum !

²⁹ Voir Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations* (qu'on a vilipendé en 90 comme trop provocateur, en fait comme on n'ose toujours pas prononcer le mot cancer dans la chambre d'un malade qui en meurt, et qui revient depuis quelques années (depuis le 11 septembre et les Twin Towers) comme une grille de plus en plus lucide de lecture de l'évènement *choc des cultures*).

désastre...

Voilà le probable.

- *Maintenant... espérons dans l'improbable*³⁰.

J'aime citer cette phrase de Hölderlin : *'Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.'*³¹

Une prise de conscience de la catastrophe sera peut-être salutaire.

Une première catastrophe déclenchera peut-être une vaste onde de conscience et, une fois de plus, sans cesser d'être destructrice, **la destruction sera créatrice**... *Alors apparaîtra un monde d'un type nouveau. Peut-être*... Voilà l'improbable, là serait le salut.³²

Sur

- les défis qui nous attendent,
- nos « guetteurs »,
- l'abîme où nous nous précipitons « la fleur au canon »,
- les nouveaux pôles géopolitiques,
- le probable et l'improbable...

Edgar Morin nous donne *sainement* froid dans le dos...

Mais

• *qu'est-ce qu'« un monde de type nouveau », sinon un homme de type nouveau, un homme nouveau, un nouvel homme ?*

• *qu'est-ce qu'« un monde de type nouveau », sinon une société de type nouveau, une société nouvelle, une nouvelle société ?*

• *qu'est-ce qu'« un monde de type nouveau », sinon des institutions de type nouveau, des institutions nouvelles, de nouvelles institutions ?*

4. Un homme, une société, des institutions !

Cet homme - incarné par le Jésus de l'Histoire, que Paul présente comme le nouvel Adam -, a proposé et propose toujours

1. **une société nouvelle** : mieux, « sans cesse recommencée » (comme la mer de Paul Valéry) ou qui va « de commencement en commencement » (comme le préconisent les Pères)
2. **basée sur la seule institution possible et durable** : Aimer Dieu (de tout son cœur, de tout son esprit et de toutes ses forces) et aimer *son prochain / son lointain*³³ comme soi-même : les deux constituant « ineffaçablement » une seule et même voie !

C'est en chrétien que je lis Morin, bien sûr : j'ai toujours trouvé dans la bible et dans l'évangile, depuis que je sais lire,

1. **de quoi instaurer un homme en devenir neuf** : en REMODELANT sans discontinuer une anthropologie qui doit sans cesse tenir compte des conditions de sa propre possibilité.

L'homme ne sera jamais « fini » : la création tout entière est EN GESTATION PERMANENTE.

³⁰ *Contra spem speravit !* en écho à *Spe salvi !*

³¹ *Wo aber Gefahr ist, Wächst das Rettende auch.* - Ou bien, dit plus tragiquement par Hannah Arendt : *Le progrès et la catastrophe sont l'avant et le revers de la même médaille.*

³² Edgar Morin, Bloc-notes, *Prophétie*, Le Monde des Religions, Juillet Août 2006, p 86

³³ C'est le titre d'un de mes derniers essais : *Urbi et Orbi, Le lointain comme soi-même* (à sortir chez Factual/Lethielleux)

Relisons le programme : c'est les Béatitudes (Mt 7,1-7)³⁴.

2. de quoi imaginer une société nouvelle :

- hier, les révolutions sociopolitiques,
- aujourd'hui les révolutions du numérique et du commerce global,
- demain, les révolutions des cultures et des civilisations (où les religions doivent enfin apprendre à re-liaer plutôt qu'à exclure, quoi qu'elles disent et proclament³⁵!)

3. de quoi imaginer des institutions nouvelles : selon la déclaration *Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat* ! Les institutions, quelles qu'elles soient, doivent donc être au service de l'homme : État, Échanges commerciaux, École, Armée, Église...

Mes observations ne me trompent pas : ce sont les institutions et les apparatchiks, qui les maintiennent ; beaucoup en s'en servant pour leur carrière – quelles qu'en soient les convictions affichées -, qui ont intérêt à bloquer toute évolution et transformation³⁶!

1. **Et d'abord ces MÂLES "ordinaires"**, à qui le pouvoir sert (souvent et sur-naturellement) d'exutoire sublimé, à la fois à leur manque spirituelle et à leur angoisse existentielle, qui se conditionnent l'une l'autre, assez souvent ! Impuissance et angoisse que certains d'entre eux, et à leur insu, sacralisent en *abnégation* et en *consécration*. S'identifiant à ce qui les fait *tenir dans l'être*, ils se sentent en danger dès la moindre ombre de changement³⁷. Il en est de même pour la confusion entre *Sexe & Genre*³⁸. Toutes les justifications de la répartition des traditionnels rôles masculin et

³⁴ Programme

L'important, c'est d'être libre : <i>respirez la pauvreté, ne tenez à rien ni à personne : l'éternité est à ce prix !</i> L'important, c'est d'être sensible <i>à la vie, à la mort, à la joie, à la peine : le réconfort est à ce prix !</i> L'important, c'est d'être tendre <i>à qui résiste, à qui se donne, à qui te hait, et à qui t'aime : l'avenir est à ce prix !</i> L'important, c'est d'être juste <i>pour qui a tort et pour qui a raison, pour qui savait et pour qui ne savait pas : la joie est à ce prix !</i>	L'important, c'est d'être créatif <i>de neuf et d'espérance, d'amour et de pardon : la vie est à ce prix !</i> L'important, c'est d'être pur <i>devant soi et les autres, devant les petits et les grands : Dieu est à ce prix !</i> L'important, c'est de faire la paix <i>ici et là, tout près et loin si l'on veut être fils de Dieu.</i> L'important, c'est d'être persécuté quand on est juste, <i>l'éternité coûte cher !</i> Oui, c'est important <i>quand on vous flétrit, quand on vous persécute, quand on raconte n'importe quoi sur votre compte.</i> <i>Souriez : votre éternité grandit encore !</i> <i>Tous les prophètes sont passés par là !</i>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

³⁵ Voir mes *Urbi & Orbi* o.c., et *Tiers Christianisme* encore à paraître chez Lethielleux (et Labor & Fides)

³⁶ *Hat der Papst den richtigen Management ?* soulignait le Stern en légende d'une caricature dans sa livraison du 15-21 février 2009.

³⁷ Voir mon *Icare et les Autruches*, Bénévent 2008

³⁸ ... que l'on trouve dans les différentes sociétés. On peut dénombrer (*L'anthropologue et le système sexe/genre*, Marie-Élisabeth Handman) trois modes de catégorisation de ces rapports : I. Le sexe impose le genre, II. Le genre prime le sexe, III. Le sexe n'est pas pertinent, seul compte le genre qui, socialement construit, peut être déconstruit, donnant aux individus la possibilité d'en changer quand ils le souhaitent : en particulier la

féminin, confondent *sexualité & genre*, et se révèlent de plus en plus complexes et compliquées à soutenir et à défendre, quand ce n'est pas à remplir. Mais il faudra encore... des siècles (?) avant que cela n'entre dans les faits... Si ce verrou anthropologique devait sauter un jour, les retombées inaugureront une véritable renaissance de l'humanité !

2. **Comment croire encore** ceux qui du haut de leurs chaires idéologiques préconisent, par peur « de créer d'autres traditions », *le status quo ante*. Parlons plutôt des « choses de la terre », comme Jésus à Nicodème : peut-être qu'ensuite nous pourrions alors parler des choses du ciel !
3. **Oui, qui déblocuera l'avenir** ? *Rorate coeli desuper* ! (Qu'il pleuve, enfin !) Il se trouve qu'en ces jours, je me prépare à fréquenter de nouveau d'autres horizons (*the far side of the world* !), et la distance que m'offre la Providence de m'éloigner (régulièrement) de mon berceau méditerranéen, me fait « voir » d'autant plus clairement le gap terrifiant qui s'est déjà obstinément creusé entre la situation réelle de certain diocèse véritablement sinistré, et la non prise en compte de cette situation par le(s) responsable(s) de son évangélisation !³⁹

4. Pourquoi l'âge

(avec le sexe et le métier) constitue-t-il un élément incontournable – nécessaire même si non suffisant -, de la mutation anthropologique que l'Eglise va devoir opérer si elle veut prétendre à un avenir au milieu des hommes ?

N'oublions pas jamais que toute société traditionnelle⁴⁰ - ou qui possède une longue et vénérable tradition -, a (toujours eu) du mal à entrer dans la voie de sa modernisation.

Les faits sociaux - aussi bien dans leur aspect statique que dans leur dynamisme -, ne peuvent se comprendre sans une référence au « *phénomène social global* »⁴¹. Claude Lévi-Strauss lui-même insiste de son côté sur les *styles* qui font l'unité des civilisations et qui expliquent leur manière propre d'aborder les problèmes, qui, eux, leur sont communs avec d'autres cultures⁴².

- C'est **le problème posé – ici et maintenant** - qui détermine en définitive la dimension de la synthèse possible, puisque d'une part il est impensable de se référer à une totalité et que d'autre part aucune raison a priori ne peut en fixer les contours.
- Ici, **quel est LE problème** sinon **la fin d'un système de fonctionnement**, celui de la « traditionnelle » Eglise Catholique Romaine (exténué déjà par et depuis la fin des guerres coloniales et mondiales).

A étudier un phénomène aussi concret et repérable (ô combien !) que ce passage du type de société industrielle au type de société informatique (engagé depuis plus de 50 ans),

1. on est conduit à se demander s'il ne serait pas possible de comprendre les phénomènes observés dans ce domaine en les rattachant à deux types différents de choix existentiel ou de mode d'insertion dans le monde, **qui seraient celui**

connaissance des modes d'insertion dans les sociétés exotiques de personnages considérés en Occident comme déviants, notamment ceux qui relèvent d'un « troisième sexe social ».

³⁹ Si la décision de m'éloigner du théâtre des opérations venait de moi, je me considérerais à coup sûr comme *un déserteur devant l'ennemi* : grâce à Dieu et malheur à qui de droit, quoique j'aie combattu le bon combat, l'Éternel enduret le cœur de Pharaon. Pharaon dit à Moïse : *Sors de chez moi ! Garde-toi de paraître encore en ma présence... Tu l'as dit ! répliqua Moïse, je ne paraîtrai plus en ta présence.* (Ex &&,27-28).

⁴⁰ Jean Cazeneuve Tiers-Monde Année 1967 Volume 8 Numéro 29 pp. 57-67

⁴¹ Voir Durkheim, Mauss et Gurvitch

⁴² *Tristes Tropiques*, Plon 1955, p.183

de l'archaïsme⁴³ et celui du prométhéisme⁴⁴ : avant le « feu » et après le « feu » !

2. Mais peut-on (doit-on), essayer de comprendre globalement les difficultés de la mutation que subit le monde issu des deux Guerres Mondiales (14-45= 31 ans = une génération pleine), en partant d'une notion aussi générale que celle de civilisation archaïque (centripète, nationale, industrielle), par opposition à une civilisation nouvelle (centrifuge, globale, informatique) ?
3. **Le type mental et social propre aux sociétés archaïques** comporte(ra)-t-il des limitations qui le rendent inapte à se dépasser dans un autre type ?
4. Si le **développement⁴⁵ est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel et global, alors les caractères intrinsèques de l'archaïsme ne devraient-ils pas être considérés plutôt comme des blocages⁴⁶, précisément parce qu'ils sont -théoriquement au moins -, assignables à des incompatibilités fondamentales ?**
5. Ou alors il faut conclure à des *dualismes mentaux irréductibles*, dus en majeure partie au *mysticisme prélogique* et à la *loi de participation de la mentalité dite primitive⁴⁷*. C'est la situation anthropologique qui préside au *Clash of Civilizations* de Samuel Huntington, et au *clash de l'Islam et du Christianisme occidental(isé)* que nous connaissons de New York à Djakarta.

Il n'est pas exclu que nous y arrivions aussi, et une 3^{ème} fois, dans le Christianisme, après Michel Cérulaire (1054) et Martin Luther (1521). Tous les 5 siècles, en fait. Il est temps de s'y préparer dès aujourd'hui (2009).

⁴³ Caractère de ce qui est désuet, périmé, obsolète

⁴⁴ Croyance absolue en l'homme et en l'action

⁴⁵ François Perroux : Le développement est un phénomène qualitatif (transformation des comportements, évolution des mentalités...) ayant un aspect structurel (industrialisation, urbanisation, extension du salariat...) et entraînant des changements économiques, sociaux, techniques, démographiques et institutionnels [c'est moi qui souligne] (<http://www.skyminds.net/economie-et-sociologie/croissance-developpement-et-desequilibre/croissance-et-developpement/>)

⁴⁶ Phylo et onto-génétiques (touchant le groupe et l'individu)

⁴⁷ www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1967_num_8_29_2334 -

D – PASSER SUR L'AUTRE RIVE, ou LES FRACTURES CULTURELLES

Je me propose de passer en revue 3 passages obligés, qu'il (nous) faut nécessairement franchir avec succès pour envisager un avenir comme possible...

- La culture de transition
- L'aptitude mentale primaire
- La question des mentalités

5. La culture de transition

Le concept de *culture de transition* met en question les modèles de continuité et de rupture de générations d'après Vatican II. Il nous faut élaborer un outil pour *une analyse de méso niveau*, c'est-à-dire **les structures engendrant les orientations d'auto-identification et les choix de valeurs.**

La *mésosphère* n'est pas simplement le nouveau visage de la mondialisation, mais plutôt un lieu des véritables rencontres et confrontations. A ce niveau coïncident *la mondialisation et la dimension humaine et sociale*. Cette sphère se présente comme *une nouvelle condition humaine* de la société. L'existence dans la société n'a jamais été *anthropomorphe*, surtout pas avant l'époque de la mondialisation, **elle n'a pas été créée pour les gens, mais faite (partiellement) par les gens**. La mondialisation dépasse toute dimension connue jusqu'à présent dans cette comparaison. Elle a ses propres lois qui se juxtaposent aux sociétés civile et religieuse, mais pas forcément de façon hostile, plutôt sont-elles à considérer encore comme étrangères l'une à l'autre et surtout dépourvues d'intercommunication.

C'est ce **méso niveau** sur lequel le nouveau monde de la mondialisation est confronté au monde *humain* des sociétés, c a d. avec le *monde de la vie*.

L'analyse empirique des résultats publiés et des retombées constatées des tsunamis synodaux de ces dernières années en France prouverait à l'envie que de telles structures mentales issues de ces évolutions ont des corrélations significatives avec les indices de perception des changements sociaux et des pratiques sociales et culturelles quotidiennes. En particulier, si on s'y concentrait, on noterait, pour pouvoir les mieux résorber bientôt, les fractures épistémologiques et socioreligieuses qui répartissent les trois modèles mentaux **des trois générations de chrétiens**

1. issus des deux guerres mondiales 14-45 : les plus anciens sont des **nonagénaires**;
2. issus de mai 68 : les plus anciens se débattent dans les « **quarantièmes rugissants** » ;
3. les derniers, issus de la chute du Mur de Berlin 89, ont **20 ans** !

90 – 40 – 20

Selon le même échéancier,

les responsables de la hiérarchie catholique se situeraient entre nonas et quadras.

Renseignements pris,

Les actifs se situent plutôt entre sexas et septuas : donc nés entre 39 et 45.

Ils ont entre 64 et 70 ans !

J'en suis, né en 42, j'ai 67 ans ! Mais je n'exerce aucune responsabilité institutionnelle dans l'Eglise

Les résultats se constatent dans la réception de ce qu'enseigne l'Eglise, avec un indice de différenciation considérable entre elles :

1. *Le 1^{er} modèle mental est le seul qui prévale encore dans l'Institution* (entre - *d'une part* le Pape et Collège des cardinaux : le Vatican du pouvoir. Après le décès du cardinal Umberto Betti le 1er avril 2009, le collège cardinalice compte 186 cardinaux⁴⁸, qui se *décomposent* (!) en :
 - 115 cardinaux électeurs en cas de conclave (âgés de moins de 80 ans)
 - 71 cardinaux non électeurs (âgés de 80 ans et plus)⁴⁹;- *et d'autre part*, la majorité des pratiquants réguliers⁵⁰.
2. *Le 2nd modèle mental est significativement virussé* par tous les *Trojan Horses* que sont ces mouvements plus ou moins (sectaires) catholiques de l'heure, fondés ou réactivés dans l'immédiate après-guerre (Béatitudes, Emmanuel, Chemin Neuf, Opus Dei et Légionnaires du Christ, plus la multitude d'avatars locaux aussi fumeux que lamentables...) et qui constituent trop souvent le pouvoir ecclésiastique local, mis en place sous l'ère précédente;
3. *Le 3^{ème} a quitté le champ de bataille dès la Confirmation* (quand on l'a reçue...), et n'y reviendra jamais⁵¹ : car – à part les Talibans catholiques de tout poil ! -, on ne se bat plus pour ce passé-là. Alors, faute d'alternative crédible, *les enfants du virtuel* se tournent désormais vers *Internet*, l'ésotérisme, l'Orient, toutes les gnoses qui passent à sa portée...et toutes les violences... jusqu'à la barbarie⁵².

⁴⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Composition_actuelle_du_Coll%C3%A8ge_cardinalice : nés entre 1911 et 1952, soit un écart d'âge de 41 ans de part et d'autre de la période des guerres mondiales : 1914-1945

⁴⁹ Karol Wojtyła, cardinal archevêque de Cracovie, avait 58 ans, à son élection, Joseph Ratzinger 78 alors que parmi les papabili italiens, on distinguait à l'époque quelques personnalités comme le secrétaire d'Etat Angelo Sodano, 77 ans, le préfet de la Congrégation pour les évêques Giovanni Battista Re, 71 ans, ainsi que les cardinaux archevêques Angelo Scola, Venise, 63 ans, Dionigi Tettamanzi, Milan, 70 ans et Tarcisio Bertone, Gênes, 70 ans ; hors péninsule, les "favoris" étaient le préfet de la Congrégation pour le Clergé et cardinal colombien Dario Castrillon Hoyos, 75 ans, les archevêques Oscar Maradiaga, Tegucigalpa, 62 ans, Claudio Hummes, Sao Paulo, 70 ans, et Jorge Mario Bergoglio, Buenos Aires, 67 ans. On remarquait aussi le préfet de la Congrégation pour le culte divin, le Nigérian Francis Arinze, 72 ans, ainsi que les "**jeunes**" **cardinaux archevêques** Christoph Schönborn, Vienne, **60 ans**, et l'Indien Telesphore Toppo, Ranchi, **65 ans**, placés en outsiders. **Placuit Spiritu Santo un quasi octo ! C'est-à-dire le plus ancien modèle mental.**

⁵⁰ Erin Wilson - un jeune chercheur, élève du McDaniel College, Maryland USA – (féru de Danièle Hervieu-Léger, Henri Tincq et autres Christian Cannuyer), dans son *Les Catholiques Pratiquants en France, 9 Mai 2006*, SIT Graduate Institute/SIT Study Abroad Year 2007, expose - dans un français truffé d'amusantes tournures anglo-américanistes - son **Analyse comparative des trois générations catholiques pratiquantes. Voir annexe 3.**

⁵¹ On évalue à 650 000 le nombre des 15-25 ans qui ont encore une pratique hebdomadaire régulière (1/1000 de la population française : 65 000 000). A la moindre déception, ils s'en iront, et ne reviendront plus. Et l'on ne pas dire que les déceptions n'aient pas abondé depuis le début de l'année 2009...

⁵² En ce 1^{er} mai 2009, ne juge-t-on dans la Ville Lumière Youssouf Fofana, meurtier d'Ilan Halimi, et son « gang des barbares », accusés de torture et d'assassinat crapuleux. Souvenons-nous de l'assassinat de Frère Roger, il y a 4 ans : alors qu'il participait comme tous les soirs de l'année à la prière commune le 16 août 2005 avec plusieurs milliers de jeunes pèlerins présents à Taizé durant les JMJ de Cologne, le frère Roger, qui a alors 90 ans, est poignardé mortellement par Luminita Solcan, une déséquilibrée âgée de trente-six ans qui avait réussi à s'introduire au milieu du chœur des Frères. – **Que veut dire « déséquilibré » par les temps qui courent ?** A Abu Ghraib et à Guantanamo, où étaient les « déséquilibrés » : sur place ou au Pentagone ? De qui veut-on à Rome lever l'excommunication : de quelques brebis naïvement égarées, ou de d'indécrottables déséquilibrés, à la Williamson ? – Et comment expliquer les affaires Cattenoz qui déjà avait attaqué avec virulence la position ouverte de NN SS Albert Rouet de Poitiers et Gilbert Louis de Châlons sur Marne, désireux de cultiver une approche plus positive de l'art contemporain, y compris sous ses formes les plus provocatrices, et qui se voit mi février en conflit ouvert avec les huit doyens de son diocèse (pas 1, mais 8 déséquilibrés ?) qui n'ont d'autre issue que leur démission du conseil presbytéral pour attirer l'attention de la hiérarchie ecclésiastique ? Doit citer aussi André Fort d'Orléans, et sa bégayante théorie sur le degré de porosité du latex entrant dans la fabrication des préservatifs ?

Cette douloureuse fracture montre à la fois un triple échec :

1. de la *transmission* et de la *reproduction* de la culture religieuse, et de la religion en soi : rendant la foi « inconsommable » !
2. du *renouvellement des cadres* : preuve d'un inappétence professionnelle pour le « job », au-delà de la vocation : on ne garde pas « une équipe qui perd », il faut d'autres « entraîneurs » et redistribuer la « squadra »!
3. de la saisie de *la nouvelle condition humaine*, cherchant encore sa voie entre l'uni et le pluridimensionnel.

Comment ré apprendre avec un cœur nouveau et un esprit nouveau?

Prenons le temps de contempler - dans le fameux iceberg de notre être-au-monde -,

- ce qui est conscient = au-dessus du niveau de l'eau (1/9^{ème})
- et de ce qui est inconscient = au-dessous du niveau de l'eau (8/9^{èmes}) :

nous constaterons la répartition suivante:

	Environnements naturel & géographique	
Environnement affectif & familial		Environnement religieux ou mystique
	ATTITUDES CROYANCES DEMARCHES VALEURS CONNAISSANCES	
Niveau	Conscience	inconscience
Réseau de Références (notions, concepts, idées)		Signifiants (linguistiques, iconiques, symboliques)
	Réseau sémantique (production de sens)	
Modes de raisonnement implicite (paradigmes, modèles)		Modes de raisonnement explicites (logico-mathématiques)

- Le niveau des environnements affectant notre vie consciente (naturel, géographique ; affectif, familial ; et religieux et mystique est celui où se manifeste
- Ce que fabriquent en réseaux les usines sous maritimes de nos références (notions, concepts, modèles) et de nos signifiants (langues, images, symboles)
- 1. qui constitue notre propre production de sens
- 2. et nos modes de raisonnements, implicite ou implicite :
- 3. toutes les productions de nos usines se manifestant aux yeux et aux oreilles de « tous » par nos attitudes, nos croyances, nos démarches, nos valeurs, et nos connaissances.

Si cette manière d'**appréhender l'apprendre** ne change rien,

- ni au fait que le développement « naturel » – pris dans son sens biologique à travers le développement neuronal– participe à cette transformation des conceptions,
- ni à ce qui est observable dans la réalité,

ce point de vue modifie radicalement en revanche **le rôle des responsables adultes et de l'environnement dont bénéficie l'enfant ou l'étudiant.**

Grâce à cette compréhension issue des recherches pluridisciplinaires – *menées par exemple par des écoles comme l'EPHESS* – cet instrument pédagogique tient compte de

1. l'importance de l'idée de *déconstruction* – *reconstruction* des idées (ou structures de pensée) préexistantes ;
2. l'influence de l'*environnement* dans lequel se déroule l'apprentissage,
3. l'aspect dynamique et systémique de l'*élaboration des savoirs*,
4. et l'importance des *différents niveaux auxquels l'apprendre se joue*.

- C'est l'intégration de ces quatre éléments que propose **le modèle allostérique de l'apprendre**. En récusant la linéarité de l'acquisition des savoirs et en articulant cette acquisition autour du *concept de conception*, en portant une attention accrue au contexte pédagogique, il permet d'apporter de nouveaux éclairages sur *l'apprendre* et d'affiner notre compréhension de « *ce qui se passe dans la tête de l'apprenant* ». A ce titre, il est susceptible de conduire à une pédagogie dans laquelle l'enseignant retrouve une place centrale.
- Le savoir se constitue comme résultant de la juxtaposition de conceptions. Les conceptions constitutives du savoir étant par nature intégrées dans des structures mentales dynamiques enchevêtrées et liées par des liens de force très variable, elles peuvent être comparées aux acides aminés des protéines. A ce titre, la biologie moléculaire fournit un exemple de protéines particulièrement adaptées à cette métaphore : **les protéines allostériques**, dont **la structure et la fonctionnalité changent sous l'influence de leur environnement**. D'où la dénomination du modèle développé ici : *le modèle allostérique de l'apprendre*⁵³.

6. Aptitude mentale primaire (*primary mental ability*) et intelligence

Les 5 principaux facteurs de **l'Aptitude Mentale Primaire (AMP)** : *verbal, spatial, raisonnement, numérique, fluidité verbale* représentent les facteurs fondamentaux élémentaires que l'on associe généralement à l'intelligence. La corrélation entre eux a même été démontrée comme étant le facteur général d'intelligence.

Un ensemble de tests sur chaque facteur permet de donner une idée générale du niveau intellectuel d'un individu, tout en indiquant les facteurs préférentiellement développés, et éventuellement les faiblesses ou déficits sur d'autres **facteurs**, nommément

1. le *verbal*,
2. le *spatial*,
3. le *raisonnement*,
4. le *numérique*,
5. la *fluidité verbale*

Le problème est donc posé par **la persistance d'aptitudes acquises dans des facteurs qui ne correspondent plus au type d'intelligence requise pour la tâche à accomplir**.

⁵³ Il y a plus que des acquiescances entre 1) *la pensée complexe* d'Egard Morin et 2) *l'apprendre allostérique* de Pellaud-Giordan :

1. l'un pour son aspect déconstructiviste (*La déconstruction* est une critique non pas négative mais productive. Elle veut inventer l'impossible, inventer ce qui ne paraissait pas possible ; donner lieu à l'autre, laisser venir l'autre. Il s'agit bien de laisser venir, car si l'autre c'est ce qui ne s'invente pas, l'inventivité déconstructive ne peut que consister à ouvrir, décroûtrer, déstabiliser des structures de forclusion pour laisser le passage à l'autre).
2. et l'autre pour sa aspect diffractiviste (*La diffraction* étant le résultat de l'interférence des ondes lumineuses diffusées par chaque point de l'objet).

C'est là que l'âge joue le rôle déterminant !

En effet, nous savons que

- l'intelligence - ou capacité cognitive générale -, est à la convergence de plusieurs aptitudes cognitives plus spécialisées. Par exemple, la vitesse de réaction (*temps neuronal pour réagir à un stimulus*) ou la mémoire de travail (*mobilisation à court terme d'informations pour accomplir une tâche intellectuelle*) sont des composants de l'intelligence ;
- au sein de l'intelligence générale, on distingue de même deux grands types :
 1. l'intelligence cristallisée qui se réfère aux apprentissages dans un domaine donné (spécialisation : Droit Canonique, Physique-Chimie...)
 2. et **l'intelligence fluide**, qui concerne plutôt la capacité à s'adapter à de nouveaux problèmes ou de nouvelles situations (Diplomatie, Direction Spirituelle).

La *part fluide de l'intelligence*, qui présente la plus forte **héritabilité**, peut difficilement être augmentée, mais améliorée, affinée, performée... *Nascuntur poetae...*

Si dans le cadre de l'intelligence fluide, les compétences acquises se transfèrent, à quelles conditions quelqu'un, qui aura exercé son intelligence fluide, sera-t-il capable de s'améliorer dans d'autres domaines, sans rapport immédiat avec l'exercice d'origine ?

Autrement dit,

suffirait-il que la « Providence » vous ait fait évêque ou créé cardinal, pour être capable d'exercer la responsabilité de toute tâche d'Eglise ? en oubliant que

gratia sequit naturam !

Cela veut dire que sans *naturam*, la *gratia* ne peut rien :
alors c'est soit le miracle, soit le désastre permanent!

Jeune âge / Grand âge⁵⁴

Le vieillissement est pour chacun synonyme de perte, et c'est cela qui le rend douloureux : il va falloir abandonner cet idéal de toute-puissance, de croissance indéfinie, que tout homme peut éprouver jusqu'à sa maturité. Les pertes sont multiples et engendrent une blessure narcissique plus ou moins importante, le sujet devant faire son deuil d'une certaine image de lui-même. Ce regard jeté sur lui-même n'est évidemment pas objectif, mais il va conditionner les diverses réactions de deuil : la blessure narcissique du vieillissement est tellement dans l'air du temps que le sujet vieillissant l'accepte comme une douloureuse évidence et ne s'aperçoit même pas que ses pertes sont compensées par des gains : mais quels gains ! Rester en place jusqu'à des 75 et 80 ans ne donne-t-il pas l'illusion que *cet idéal de toute puissance* dure encore ! Et quand la maladie s'en mêle ?...

Le moteur « *du conflit et de la fracture des générations* » n'est pas dans la génération qui monte et qui se sent grandir, mais dans l'adulte, le parent, celui qui se sent vieillir. **Le Complexe d'Œdipe semble s'inverser** en quelque sorte : *ce n'est pas le fils qui veut tuer le père, c'est le père qui veut tuer le fils.* (Tout cela inconsciemment peut-être, mais très factuellement !). Et si cela échoue, - pour le tout, grâce à Dieu -, c'est parce que rien n'arrête la poussée de la vie.

⁵⁴ Docteur Michel Cavey : <http://www.famidac.fr/article545.html>

Il y a quelque chose de **suicidaire** dans cette histoire : ce sont **les parents d'Œdipe** qui mettent en place eux-mêmes – inconsciemment, toujours ! -, le mécanisme qui les mène TOUS TROIS (Laïos, Jocaste et Œdipe) à la mort ! Il n'y a pas lieu de chercher plus loin pourquoi le sujet âgé ou vieillissant a tellement peur de montrer ses failles, pourquoi il est si long à accepter l'aide, pourquoi il se sent en danger Il y a là sans doute une réalité à méditer : **que signifie en l'état la succession des « générations au pouvoir » dans l'Eglise, à Rome surtout ?**

Les seuls bons Commandeurs seraient-ils les Commandeurs morts ? Et même morts, ils emmènent en enfer ceux qui leur tendent la main⁵⁵ !

- Avec l'âge, et qui que l'on soit :
 - *on se rassure sur sa mémoire grâce à une histoire qu'on connaît bien, celle d'antan....*
 - *on se re narcissise : l'auditeur, lui, ne la connaît pas, lui, cette histoire : Ah, de mon temps.....*
 - *on annule le temps en répétant des variations de la même séquence : le thème connu⁵⁶..., psittacisme et psychose de répétition.*

On retrouve naturellement ce schéma dans les innombrables routines du grand âge. Pourquoi diable voudrait-on faire aimer au vieillard, oui pourquoi trouverait-il du charme à l'imprévu et à la nouveauté, quand cet imprévu et cette nouveauté sont précisément l'odieuse marque du temps qui passe à jamais ? L'aventure n'est plus de son âge... à moins qu'on ne s'appelle **Angelo Giuseppe Roncalli**, et qu'on ait fonctionné avant d'être élu pape, comme aumônier militaire, puis légat en Bulgarie, Turquie, Grèce, Paris, enfin patriarche à Venise avant de venir passer 5 ans au Vatican, histoire de lancer la plus grande concile œcuménique de l'histoire... encore objet de tant et tant de controverses...

Laissons-nous rappeler par l'oncle Sigmund que la gestion des crises peut se faire au moyens de trois mécanismes principaux :

- **La fixation** : *le sujet reste bloqué devant sa difficulté, et ne sait pas la résoudre ni s'en détacher.*
- **La régression** : *le sujet tente de résoudre la difficulté en cherchant dans son passé une situation similaire et en tâchant d'appliquer la solution de l'époque à la situation actuelle.* C'est précisément le mode de fonctionnement infantile. Mais c'est aussi le mode de fonctionnement de ce qu'on appelle l'expérience : être expérimenté, n'est-ce pas posséder un solide répertoire de solutions, qu'on a tendance à réutiliser, malgré leur obsolescence ?
- **La sublimation** : *le sujet est capable de résoudre le problème posé en inventant une solution adaptée.* Le processus de sublimation fait largement appel **à l'intelligence fluide** : il est donc plus difficile à mettre en œuvre par le sujet âgé, qui recourt souvent
 - à la fixation, qui est un mécanisme **dépressif**,
 - et à la régression, qui le fait **retomber en enfance**.

La souffrance du grand âge

- Ce sont les distorsions induites par le caractère différentiel du vieillissement sensoriel
 - qui non seulement modifient la perception du monde extérieur,

⁵⁵ Grandiose génie de Wolfgang Amadeus ! *Don Giovanni, a cenar teco m'invitasti e son venuto !*

⁵⁶ Restons dans la musique : avec *le Voyage d'Hiver* de Franz Schubert. La plus grande partie de ses œuvres de Schubert, en particulier le *Winter Reise*, est marquée par le rythme sans répit des pas du Wanderer (errant), cheminant en une quête désespérée d'un ailleurs sans cesse poursuivi et jamais atteint.

- entravent la communication,
 - mais encore elles mènent le sujet âgé à recentrer son fonctionnement mental vers l'intériorisation.
- **Question redoutable** : faut-il, face au sujet qui se replie sur soi, accepter ce repli ou le combattre ? Et plus précisément, quand faut-il l'accepter et quand le combattre ?
Autrement dit : quand faut-il « démissionner » quelqu'un ?

NB : le lecteur se rend parfaitement compte que chaque réflexion qui précède pourrait être illustrée, s'il en était besoin-, par de multiples exemples que la vie de l'Eglise nous assène en nombre depuis pas mal de temps.

La seule courtoisie me retient d'aller plus loin que je ne l'ai fait jusqu'ici : déjà ils abondent dans mon texte ou en note...

7. La question des mentalités

*La mentalité ecclésiastique ressemble un peu à Tchernobyl !
Il faudra d'immenses investissements,
non pas pour la rendre plus efficace,
mais pour l'empêcher d'imploser.*

Cette multiple question : *qu'est-ce que les mentalités, à quoi servent-elles, va-t-on vers la fin des mentalités avec la mondialisation? S'achemine-t-on vers le règne de la pensée unique ?* suppose, comme le fait Jean Wirth, qu'on s'interroge sur les méfaits culturels que les réponses entraînent quand on y répond.

Car les mentalités expliquent ou n'expliquent pas le *Zeitgeist* de tel ou tel moment historique. Et si elles n'expliquent rien, alors elles deviennent prétexte à type propagande politique pour justifier et légitimer une décision ou une position de type idéologique... indéfendable ! Il est plus intéressant d'essayer d'expliquer plutôt comment « on » en est arrivé là (*expliquer les évènements par le biais des mentalités*) et de voir si l'on peut en sortir.

L'histoire religieuse, par exemple, est pratiquée dans l'immense majorité des cas par des historiens qui étudient la religion à laquelle ils appartiennent et dont ils sont eux-mêmes, très souvent, les théologiens, le clergé ou les fidèles⁵⁷. Et il est extrêmement rare de trouver *chez une même personne le savoir-faire de l'érudition historique et la familiarité avec des sciences et des techniques spécifiques, surtout avec celles qu'on ne pratique plus depuis des siècles*. C'est ainsi que Jean Wirth⁵⁸, professeur ordinaire à l'université de Genève - histoire de l'art médiéval -, reprend le grand Georges Duby quand, dans *L'An Mil*, ce dernier décrit une *humanité prosternée devant un Dieu terrible, magique et vengeur qui entreprend de se forger l'image d'un Dieu fait homme*, lui (et nous) rappelant que :

- *l'image de Dieu est celle du Christ incarné, du « Dieu fait homme », depuis les débuts de l'art chrétien et que l'image du Dieu non incarné ne se met en place qu'au xiii^e siècle : c'est le vieillard barbu qu'on connaît bien ;*
- *la prosternation est un usage byzantin encore très mal vu en Occident autour de l'An Mille, mais qui connaîtra un certain succès dans les milieux cléricaux du xiii^e siècle ;*
- *un homme de l'An Mille, même s'il l'avait voulu, aurait eu du mal à se prosterner devant un Dieu vengeur, car les deux seules figures de la divinité qui faisaient alors l'objet d'images d'adoration étaient l'Enfant dans les bras de sa mère et le Crucifié, souffrant et glorieux à la fois, en témoignage de sa passion miséricordieuse et de la résurrection qu'il nous promet ;*
- *l'image d'un Dieu terrible, d'un Seigneur justicier, redoutable et dominateur, n'apparaît qu'à la fin du xie siècle en Occident⁵⁹.*

⁵⁷ Lorsque mon entourage apprit que j'avais écrit plusieurs essais sur le bouddhisme et le bouddhisme zen en particulier, j'ai eu la stupeur de réaliser qu'on s'était mis à me croire adepte du Bouddha : la réaction la plus perturbatrice - pour eux -, vint de mes confrères coréens de Séoul chez qui je logeais avant de rejoindre le monastère de mon initiation, Songgwang Sa ! S'intéresser au fonctionnement et à l'imaginaire d'une communauté religieuse à laquelle on n'appartient pas est quelque chose d'aussi inconvenant que d'aller épier les voisins dans leur chambre à coucher. Lorsqu'il s'agit en plus d'analyser une théologie, il faut apprendre les mots de la tribu et, lorsqu'il s'agit comme là d'une réflexion de qualité, il faut avoir un certain goût pour la réflexion abstraite. Le problème rejoint ici celui de l'histoire intellectuelle, plus connu sous le nom d'« histoire des idées ».

⁵⁸ Jean Wirth, *La fin des mentalités*, Les dossiers du Grihl, *Questions de méthodologie*, mis en ligne le 24 mai 2007. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/document284.html>

⁵⁹ Article cité.

Ce qui constituait et continue de constituer une *mentalité* !

Il y a pourtant des événements qui annoncent peut-être la fin des mentalités. Le plus ancien de ces événements est certainement

1. **la décolonisation qui a mis fin aux histoires de mentalités primitives chez les anthropologues.** Mieux : des anthropologues de provenance non européenne se mettent à étudier l'Europe. Deux excellents livres sur la sorcellerie occidentale ont été ainsi écrits par des savants de provenance non occidentale, Alan Macfarlane, d'origine indoue qui a étudié la sorcellerie en Essex au 16^{ème} et 17^{ème} siècles et Jeanne Favret-Saada, d'origine égyptienne, qui a étudié la sorcellerie contemporaine en Mayenne⁶⁰. Leur équipement intellectuel et leur sensibilité leur interdisent les explications simplistes fondées sur le mépris de ceux qu'on étudie et les opposent fondamentalement à l'idéologie des historiens.
2. **Le consensus sur les valeurs technocratiques est en train de se briser.** Pensons à cette religiosité agressive et souvent meurtrière qui se moque des prétentions à la rationalité des technocrates, tout en utilisant la puissance technocratique à son profit : *Le fondamentalisme américain, le sionisme, l'islamisme, le catholicisme dogmatique et sûr de soi de ces dernières années et la volonté de restauration qu'il entraîne*, sont autant de phénomènes modernes dont les discours rituels sur le retour au Moyen Age et à la barbarie n'empêcheront pas le développement⁶¹. Tant que cela se passe entre l'Irak et l'Iran - dans des pays que nous ne connaissons guère, ou à peine -, il est facile de mettre sur le compte des mentalités un carnage ni plus ni moins barbare que la guerre de 14/18, de ridiculiser Khomeini et de célébrer Clemenceau. Mais que dire du grand frère américain, lorsque l'enseignement de l'origine du monde selon la Bible est devenu obligatoire dans plusieurs Etats⁶² ?
3. **la rationalité écologique** : ou autrement dit, une vision lucide de la société industrielle comme d'une société

⁶⁰ A. Macfarlane, *Witchcraft in Tudor and Stuart England. A Regional and Comparative Survey*, Londres, 1970.
J. Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, 1977. (*Le Nil est long fleuve tranquille* !)

⁶¹ Au moins pour les plus lucides d'entre nous,

1. il apparaît de plus en plus difficile de confondre le niveau technique atteint par une civilisation avec son niveau intellectuel et moral.
2. Il apparaît non moins difficile de mettre ces phénomènes sur le compte de l'archaïsme, d'une croyance préexistante qui aurait résisté au progrès des sciences ;
3. l'intégrisme, le fondamentalisme et le sectarisme se développent dans des milieux dont le comportement religieux était plus calme à la génération précédente et qui sont loin d'être toujours des milieux défavorisés ou rétrogrades ;
4. le même phénomène de religiosité sectaire s'observe aujourd'hui
 - chez des travailleurs immigrés qui, il y a peu de temps encore, ne cherchaient qu'à s'intégrer aux valeurs de la société industrielle,
 - et chez des normaliens issus de la bourgeoisie autochtone.

⁶² *Le créationnisme* : doctrine en opposition à la théorie de l'évolution, fondée sur la croyance selon laquelle la Terre, et par extension l'Univers, a été créée par Dieu, conformément au récit biblique. La lecture des textes bibliques est alors de type fondamentaliste, courant chrétien né à la fin du XIXe siècle en Amérique du Nord dans les milieux protestants. La lecture littéraliste est refusée par la majorité des Églises chrétiennes actuelles, qui rejettent d'ailleurs le créationnisme pour ces raisons, privilégiant une lecture herméneutique, c'est-à-dire interprétative. - La plupart des traditions religieuses monothéistes (judaïsme, christianisme et islam), postulent tout de même, de manières diverses, la création du monde par Dieu. Cette croyance est compatible avec les théories de l'évolution, car située dans un autre registre que la démarche scientifique au sens strict. - Le débat entre les deux positions (créationnisme et théorie de l'évolution) est souvent polémique et révèle des enjeux politiques importants : enseignement, liberté d'opinion et de croyances, etc.

- incapable d'assurer sa propre reproduction⁶³,
- incapable de préserver ses conditions de survie et celles de la planète,
- puisqu'elle produit essentiellement des ordures toxiques.

I Du point de vue de la rationalité écologique, *l'histoire des mentalités* perd toute signification, car le problème est désormais renversé⁶⁴ :

- il n'est plus d'expliquer pourquoi les sociétés anciennes étaient irrationnelles,
- mais au contraire quelles formes de rationalité leur permettaient d'assurer leur reproduction et celle du milieu.

II La rationalité écologique consiste donc très précisément à s'abstraire du consensus, à penser hors des normes du système dans lequel on vit, à comprendre que les « croyances morales » de nos contemporains ne sont pas tout ce qu'elles peuvent être, à avoir raison contre les valeurs ambiantes. Sa seule existence est un défi envers les mentalités car, si l'on étudie la société en termes de mentalités, on est conduit à supposer la rationalité écologique impossible. Et c'est bien ce qui se produit : lorsque survient la rationalité écologique, les hommes politiques et les médias sont incapables de comprendre ce qui se passe, car ils raisonnent en termes de mentalités.

Les pseudo raisonnements historiques en termes de mentalités

- sont une importante facette de l'idéologie progressiste des technocrates, partagée par les politiciens et les journalistes ;
- contribuent pour une part non négligeable à ériger en rationalité absolue les errements de la technocratie
- et à dissimuler l'effroyable évidence que la société technocratique est la première société dans l'histoire *qui ne sait pas se contrôler et se reproduire*.

L'histoire a acquis aujourd'hui une place privilégiée par rapport aux autres disciplines universitaires (sémiologie, psychanalyse ou anthropologie). Mais aujourd'hui, elle a conquis le public, et elle sert de référence aux autres sciences humaines. Il est possible qu'on musellera l'historien s'il cesse de jouer au chien de garde. Mais il est également possible que l'historien ne perde rien de son prestige ni de son audience en se mettant **à penser différemment la société**⁶⁵. Le moment est peut-être venu pour lui de répondre à des questions essentielles et vitales. Du genre :

⁶³ Et il s'agit de la reproduction de la société toute entière - non pas de la reproduction biologique d'un couple d'individus, d'une nation ou d'une race -, mais de la totalité sociale organisée. D'ailleurs l'histoire occidentale montre assez que le célibat, la chasteté rituelle ou l'adoption peuvent contribuer à la reproduction d'un système social.

⁶⁴ A titre d'exemples :

- on peut se demander quel rôle joue le célibat dans le système chrétien médiéval, au lieu de le mettre sur le compte de la peur des femmes ;
- on peut essayer de comprendre le paysan préindustriel, non plus comme un sauvage superstitieux, mais comme le détenteur de techniques assez complexes qu'on appelle maintenant l'agriculture biologique ;
- les centres urbains anciens n'apparaissent plus comme des taudis insalubres, mais comme des constructions durables et élégantes, comme des modèles d'urbanisme que le soi-disant post-modernisme essaie vainement d'imiter ;
- au lieu de chercher quelles mentalités expliqueraient la pauvreté des productions et des conceptions du passé, il s'agit de savoir quelles sont les aptitudes intellectuelles, esthétiques et techniques que l'industrialisation a progressivement détruites, quel savoir-vivre a disparu, si nous donnons à *savoir-vivre* le sens le plus fort.

⁶⁵ René Girard agite ces questions depuis un certain temps déjà, entre le quai Conti et les amphis de Stanford et de Duke. Voici quelques titres qui en traitent :

1. La Violence et le sacré (1972)
2. Le Bouc émissaire (1982)

1. comment les sociétés qui nous ont précédés ont-elles assuré leur reproduction ?
2. quels systèmes institutionnels et symboliques leur permettaient d'évoluer sans s'autodétruire?
3. comment notre société, devenue planétaire, a-t-elle perdu de vue sa propre reproduction et par conséquent la plus élémentaire de ses finalités ?

Tant que l'Eglise va se contre distinguer de ce monde, tant qu'elle va vouloir vivre dans une nébuleuse ou en état d'apesanteur, elle perd toute crédibilité. C'est un problème pour nous tous, pour le pape bien sûr, mais aussi pour les évêques, pour toutes les communautés chrétiennes⁶⁶.

Vous avez certainement un jour parlé à un enfant de 2 ou 3 ans, debout, mais pas plus haut que 3 pommes... Et vous vous êtes *spontanément, naturellement, humainement* accroupi devant lui pour que votre taille *se réduise à son altitude*, et que vos yeux se situent à la hauteur des siens... Eh bien, notre monde lui aussi n'écoute à présent que ce qui est prononcé à hauteur de visage d'homme. Tant que l'Eglise n'aura pas compris cela, elle ne pourra pas être entendue, a fortiori comprise... Parfois on a le sentiment qu'elle le cherche... Inconsciemment, bien sûr !

-
3. La Route antique des hommes pervers (1985)
 4. Je vois Satan tomber comme l'éclair (1999)
 5. La Voix méconnue du réel (2002)
 6. Le Sacrifice (2003)
 7. Les Origines de la culture (2004), entretiens avec Pierpaolo Antonello et Joao Cezar de Castro Rocha, suivi d'une réponse à Régis Debray sur ses critiques publiées dans Le feu sacré en 2003.
 8. Vérité ou foi faible. Dialogue sur christianisme et relativisme (2006) (Verità o fede debole. Dialogo su cristianesimo e relativismo), avec Gianni Vattimo. À cura di P. Antonello, Transeuropa Edizioni, Massa.
 9. Dieu, une invention ? (2007) avec André Gounelle et Alain Houziaux.
 10. De la violence à la divinité (2007)

⁶⁶ Mgr Albert Rouet (73 ans) : "Parole à notre évêque", sur "Radioaccord", radio du diocèse de Poitiers, 20 mars 2009

Conclusions à tirer

par & pour les « hommes en charge »

afin d'éviter de se transformer en bêtes de somme

Elles sont lourdes mais simples : elle supposent simplement une volonté politique. Cela est le plus difficile. Car la tâche se révèle d'autant plus ardue qu'elle touche à des domaines où on ne peut s'aventurer sans y laisser des plumes. Les théories qui suivent demandent à être mises en batterie pour devenir performantes. Mais chacun doit le faire pour lui-même. On ne peut pas « copier » et il n'y a pas de bonne solution, seulement la solution qui convient à chacun. C'est pourquoi peu s'y mettent... Cherchez et vous trouverez...

Il s'agit de s'interroger personnellement sur

1. sa propre dérive
2. sa vitesse de transition
3. sa capacité en matière de décision
4. et sur son capital humain personnel...

La vraie sagesse est de ne pas sembler sage.
Eschyle (Prométhée enchaîné)

Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, pour les révéler aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.
Mt 11,25-30 passim

*Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser :
il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle,
et cela sans utiliser le langage de la sagesse humaine,
afin de ne pas priver de son pouvoir la mort du Christ sur la croix.*
1 Corinthiens 1:17

Lisons dans ces dispositions d'esprit ce texte lucide et courageux de l'archevêque Albert Rouet qui en appelle à un repositionnement⁶⁷ de l'Eglise dans le monde.

RE-POSITIONNEMENT.

Il a été reçu **naturellement** par toutes celles et tous ceux qui savent qu'ils DOIVENT se repositionner en permanence dans toutes les dimensions de leur vie : personnelle, relationnelle, familiale, professionnelle, économique, politique, idéologique et catholique ... et ce, de façon vitale, *depuis l'émergence d'un type de pensée centre européenne dans l'Eglise, entre Pologne et Bavière !*

⁶⁷ Terme de la stratégie militaire, de la géopolitique et de la militaro économie.

Pour ne prendre que les 4 pointes martelées par notre Charles Martel⁶⁸ épiscopal, ces gens-là savent – de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de tout leur corps -, ce qu'ils signifient, et qu'ils doivent au jour le jour, s'ils veulent continuer à vivre chrétiennement,

1. prendre en compte la complexité de ce qui est humain dans la vie qu'ils sont obligés de vivre ;
2. distinguer les degrés d'engagement dans les paroles du Pape, s'ils veulent rester dans l'Eglise ;
3. revoir le positionnement de cette Eglise dans le monde, et leur propre positionnement dans cette même Eglise ;
4. refuser de construire un avenir de l'homme – pour eux-mêmes et leurs enfants -, uniquement en jouant sur le permis et le défendu, parce que la morale ne dépend pas seulement d'une technique : ils sont confrontés à la signification humaine des problèmes qui leur sont posés. Ils savent parfaitement qu'il faut tendre vers l'idéal : mais ils savent aussi que le monde n'est quand même pas perpétuellement adolescent... heureusement !

La Fils de la Charité, Joseph Bouchaud, 86 ans, qui a vécu dans tous les slums de la planète⁶⁹, s'adresse⁷⁰ : *à vous, frères spécialistes de la planification des naissances et de la morale conjugale dans notre Église, j'ose proposer ceci : venez partager, pendant quelques mois, la vie des pauvres dans l'un des innombrables bidonvilles de notre monde. Oubliez votre passé, votre culture, vos idées. Venez-y seulement avec votre Évangile. Et regardez, écoutez, dialoguez, méditez, priez. Cherchez loyalement et librement à découvrir ce que Jésus dirait et ferait, s'il était à notre place... en répétant sans cesse les paroles lumineuses qu'il continue de nous adresser : « Tout ce que vous faites aux plus petits des miens, c'est à moi que vous le faites. »*

1. La dérive attitude⁷¹

La dérive attitude – cette technique du passage hâtif à travers des ambiances variées -, est d'une nature psycho géographique spécifique : elle révèle chez le dériveur un **relief mental** plutôt accidenté et un *comportement personnel*, typiques d'un être encore inachevé à qui l'état de manque donne souvent des illusions de toute puissance en guise de compensation.

⁶⁸ C'est le duc Eudes, duc d'Aquitaine, qui, incapable d'arrêter seul l'armée des Arabes, demanda à Charles de venir à son aide. Charles Martel (v. 688 -741), était duc d'Austrasie - qui s'étendait de Tournai (Belgique) à Metz (France) et de Cologne à Fulda (Allemagne) -, puis devint maire du palais de 737 à 741 et souverain de facto du royaume des Francs (*dux et princeps Francorum, duc et prince des Francs*). Il est le grand-père de Charlemagne. Le 19 octobre 732, les armées réunies de Charles (44 ans) et du duc Eudes brisèrent l'invasion arabe entre Tours et Poitiers. Ce serait suite à cette victoire que Charles fut surnommé *Martel*, puisqu'il avait violemment écrasé les troupes mahométanes, tel un marteau — le marteau d'armes étant aussi une arme de combat : il « martelait les têtes, à l'aide de sa lourde épée, du haut de son cheval ». Une autre source déclare que ce serait à la bataille de Loupchat (733) - au pied de la falaise du Sangou, dans le Lot -, que, porté en triomphe au cri de « *Charles Martel !* », il aurait gagné ce surnom.

⁶⁹ *Pendant huit ans, j'ai partagé la vie des habitants d'un bidonville de Mexico ; pendant trois ans, celle du ghetto de Chicago ; pendant un an, celle d'un quartier très populaire de Brazzaville, en Afrique, et, pendant treize ans, celle d'un bidonville de Manille, en Asie. Soit 25 ans, près du tiers de sa vie... Son cadet, Joseph Ratzinger (82 ans depuis le 19/04/09) n'a connu que les salles de cours des universités, les palais épiscopaux bavarois et romains, et depuis 4 ans et désormais le palais apostolique papal, où il mourra dans la pompe catholique...*

⁷⁰ in La Croix du 21/04/09, un mois jour pour jour après le message d'Albert Rouet du 20/03/09

⁷¹ Cette réflexion doit beaucoup à Guy Debord, <http://www.larevue-des-ressources.org/spip.php?article38>. -Publié dans *Les Lèvres nues* n° 9, décembre 1956 et *Internationale Situationniste* n° 2, décembre 1958.

La personne qui se livre (s'abandonne, est sujet) à la dérive renonce, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons objectives de la position sociale qui lui sont propres, pour s'abandonner aux sollicitations du terrain et des événements collatéraux. La part de l'aléatoire est ici moins déterminante qu'on ne croit : du point de vue de la dérive, le relief psycho géographique rend fort malaisés l'accès ou la sortie de certaines zones. En d'autres termes, le dériveur se retrouve « bloqué », ne sachant plus comment ni avancer ni revenir.

Mais la dérive, dans son unité – car il y a une unité dans la dérive -, comprend *à la fois ce laisser-aller et sa contradiction nécessaire* : c'est-à-dire la domination des variations psycho géographiques par la connaissance et le calcul de leurs possibilités⁷².

Les responsables de l'Eglise sont devenus – pour beaucoup d'entre eux, je peux en citer une bonne dizaine en France, peu à peu et à leur insu -, ces dériveurs que la quantité énorme et la complexité évidente des tâches relevant de leurs multiples responsabilités ecclésiales fait s'égarer par des chemins latéraux⁷³, qu'ils empruntent hâtivement par obligation, en se livrant de ci de là à des déclarations d'autant plus aléatoires, qu'il s'engagent aveuglément dans des culs de sac par ignorance criminelle et/ou inintelligence crasse, persuadés pourtant d'y être autorisés en conscience par « **Le Père** »⁷⁴.

Quand le Vatican et les Conférences épiscopales nationales s'attaqueront-ils, **sans dériver**, à l'analyse, en quelque sorte écologique,

- du caractère absolu ou relatif des accrocs/usures/coupures du tissu ecclésial (est-il raccommodable ou faut-il des vêtements neufs ?),
- du rôle implosif des micro communautés alternatives qui éclosent un peu partout (a-t-on évalué le degré de sectarisme larvé ou à découvert de cette hydre du Renouveau dans ses diverses et multiples formes?),
- du regroupement aléatoire des unités élémentaires ex paroissiales, entièrement livrées à l'arbitraire discrétionnaire de curés surchargés qui n'en peuvent mais,
- et enfin de l'influence dominante des opportunités d'Internet, par exemple, qui offre tant de nouveaux pôles d'attraction (depuis les *domuni.com* dominicains, jusqu'au *croire.com* en passant – encore !- par les sites dits charismatiques...) qui ratissent très large une clientèle pas toujours en quête ésotérique..., mais désorientée assez souvent par l'Eglise officielle elle-même !

1. *Le terrain perso passionnel et objectif* où se meut la dérive, doit être défini en même temps

- et selon son propre déterminisme (la personnalité du sujet),
- et selon ses rapports avec la morphologie sociale (où évolue-t-il ?).

2. *De même, un évènement donné*

- n'est pas déterminé seulement par les facteurs conjoncturels, géographiques et économiques,
- mais par les représentations mentales de ceux qui le vivent – cet évènement -, et de ceux qui ont à se prononcer dessus : l'affaire de la dernière levée d'excommunication, par exemple.

⁷² Cela s'apparente beaucoup à la définition que donne Victor Segalen de *l'exotisme : une esthétique du divers* !

⁷³ Ce sont ces *Holzwege* dont parle Martin Heidegger, ces chemins de forestiers « qui ne mènent nulle part »... qui ne permettent aucune destination. Une pensée envisagée comme telle ne permet ni de penser quelque chose, ni de penser à quoi que ce soit !

⁷⁴ Le dernier comble est celui de Paul Fort, évêque d'Orléans, et son galimatias nul et non avenu sur le degré de porosité du latex entrant dans l'élaboration du préservatif ! <http://catholique-orleans.cef.fr/> ,27 mars 2009. Qu'allait-il dériver dans le caoutchouc ?

3. *Le hasard joue dans la dérive* un rôle d'autant plus important que l'observation psycho géographique ne peut être assurée : et pour cause. Mais l'action du hasard est naturellement conservatrice et tend, *dans un nouveau cadre*, à tout ramener
 - à l'alternance d'un nombre limité de variantes (la paresse)
 - et à l'habitude (la fatigue).

4. *Le progrès de la pensée* n'étant jamais que la rupture d'un des champs où s'exerce l'aléa, par la création de nouvelles conditions plus favorables à nos desseins, on peut dire
 - que les hasards de la dérive sont foncièrement différents de ceux du voyage organisé,
 - mais que attirances psycho géographiques découvertes les premières risquent de fixer le dériveur ou le groupe dérivant autour de nouveaux axes habituels, là où tout les ramène constamment.

Une insuffisante défiance à l'égard de l'aléa, et de son usage idéologique toujours réactionnaire, condamne à l'échec.

*Les hommes ne peuvent rien voir autour d'eux qui ne soit leur visage,
tout parle d'eux-mêmes.
Leur paysage même est animé.
Karl Marx*

On peut dériver seul, mais tout montre que nos dériveurs mitrés aiment le voyage de groupe : des gens parvenus à une même niveau de conscience corporative, le reformatage des impressions des différents membres du groupe devant permettre d'aboutir à des conclusions objectives : la déclaration finale, qui n'engage personne en particulier, mais le groupe « anonyme » en tant que groupe dit responsable.

Le double problème, c'est que la composition de ces groupes ne change pas d'une dérive à l'autre. Et que d'autre part aucune dérive n'est tolérée séparément : sauf...⁷⁵

Ah, si l'on pouvait calculer et anticiper la durée moyenne d'une dérive ! Les points de départ et d'arrivée, dans le temps, sont indifférents, mais il faut noter cependant que les temps de crise socio-culturelle ou géo économique – *le Zeitgeist*⁷⁶-, sont les plus propices aux dérives...

Malgré les arrêts imposés par les diverses nécessités du *devoir de vivre*⁷⁷, certaines dérives d'une intensité galopante se sont prolongées sur de longues périodes, se transformant parfois

⁷⁵ Ainsi pour ce pauvre siège d'Orléans : entre Guy-Marie-Joseph Riobé dont le cadavre nu fut retrouvé le 18 juillet 1978 sur une plage naturiste, après avoir, dans un ultime message, appelé de ses vœux une "Eglise du courage" ... et André Fort, qui en 2009 confond la défense de la fidélité sexuelle avec la dénonciation du degré de porosité du latex préservatif ! Il est vrai que Jean-Marie Aaron Lustiger y a fourbi ses armes épiscopales. Jacques Gaillot, lui, destitué du siège d'Evreux en 1995, devint évêque de Partenia, un antique évêché, situé sur les hauts plateaux de Sétif en Algérie, là où il fit son service militaire. Disparu au 5^{ème} siècle, le diocèse de Partenia est devenu - au 20^{ème} et virtuellement grâce à Internet -, le symbole de tous celles et ceux qui, dans la société comme dans l'Eglise, ont le sentiment de ne pas exister...

⁷⁶ Terme allemand signifiant « l'esprit du temps ». Il a été théorisé par Heidegger. Il dénote le climat intellectuel ou culturel d'une époque. Le *Zeitgeist* reflète une conception du monde prévalente à une période particulière de l'évolution socio-culturelle.

⁷⁷ Cesare Pavese, *Il mestiere di vivere*, Einaudi 2007

en une succession de dérives accélérées⁷⁸ ou plus diffuses⁷⁹. En dehors du *Zeitgeist*, il est presque impossible de déterminer avec quelque précision le moment où *l'état d'esprit* propre à une dérive donnée fait place à un(e) autre.

Le champ spatial de la dérive est plus ou moins précis ou vague selon que cette activité vise plutôt un terrain psychologique (par ex. : *la France est la championne de l'intégrisme catholique et du fanatisme traditionaliste*) ou à des résultats affectifs déroutants (par ex. : *le latin, la liturgie dos au peuple, la soutane, le col romain*). Il ne faut pas négliger d'ailleurs le fait que les divers aspects de la dérive présentent de multiples interférences et qu'il est souvent impossible d'en isoler un à l'état pur. C'est une *épizootie* qui devient vite une *pandémie*...⁸⁰

Dans tous les cas, le champ spatial est d'abord fonction des bases de départ constituées et indentifiées: Rome, certains diocèses, certaines implantations de groupes dits charismatiques... Mais l'étendue maximum de ce champ spatial dépasse tout ensemble préalablement défini : diocèse, nation/pays, continent, planète... L'exploration d'un champ spatial fixé suppose donc l'établissement de bases, et le calcul des directions de pénétration : c'est affaire de préméditation.

C'est ici qu'intervient l'étude des cartes, tant courantes que psycho-géographiques, et leur mise à jour permanente, ainsi que le contrôle des issues psychogéographiques d'une zone en s'écartant systématiquement de tous les points coutumiers : il n'y a plus de zones spécifiques frappées par le problème. Le problème est global : c'est le rendez-vous du possible et de l'improbable!

Le goût lui-même devient douteux de ceux qui inaugurent ces dérives : ce peut être tout un pays,

- *un grand pays (les USA et la vague pédophile),*
- *une université (Regensburg et un pape),*
- *un diocèse (le préservatif et l'évêque d'Orléans),*
- *une cure (le curé négationniste et contempteur de Harry Potter, de Linz),*
- *un séminaire entier (le « centre pédophilique » de Sankt Pölten, Autriche)⁸¹,*
- *une communauté nouvelle (la pédophilie et l'adultère du fondateur des Légionnaires du Christ, au Mexique)⁸²,*

⁷⁸ La course romaine à la gaffe des derniers mois.

⁷⁹ Le développement rampant des groupes dits du Renouveau, pendant le règne du pape polonais.

⁸⁰ Une *épizootie* (du grec "zôotês" : nature animale) est une affection frappant, sur une surface plus ou moins vaste, une espèce vivante ou un groupe d'espèces dans son ensemble. Si l'*épizootie* touche un continent ou le monde, on parlera de *panzootie*, alors que si elle frappe une région d'une façon constante (incidence stable) ou à certaines époques déterminées, on parlera d'*enzootie*. Une *épizootie* peut éventuellement évoluer en *épidémie*. – Chacun sa grippe porcine !

⁸¹ Scandale sexuel qui touche le séminaire de Sankt-Pölten, après la découverte de dizaine de milliers d'images pornographiques, dont certaines à caractère pédophile ou zoophiles, dans les ordinateurs portables de plusieurs prêtres. Un séminariste polonais de 27 ans a été inculpé lundi pour possession d'images pédophiles, mettant en scène des mineurs. Ces révélations ont entraîné la démission du directeur des lieux et de son adjoint, deux hommes proches de l'évêque ultra-conservateur de Sankt-Pölten. <http://www.bladi.net/forum/22318-scandale-sexuel-sankt-poelten-jean-paul/>

⁸² En 1995, une plainte a été déposée à la congrégation pour la doctrine de la foi (dirigée alors par le cardinal Ratzinger, depuis Benoît XVI), accusant Marcial Maciel (fondateur de la Légion du Christ) d'abus sexuels sur d'autres membres de la congrégation. Les faits se seraient déroulés dans les années 1950-60, sur des enfants de 12 à 17 ans. Le principal accusateur est un ancien prêtre (Juan Jose Vaca) ayant passé 30 ans dans la légion. Le père Maciel a déjà subi dans les années 1950 de graves accusations, qui avaient à l'époque motivé une enquête

- *le réflexe excommunicatoire (l'archevêque de Pernambuco, au Brésil)*

C'est comme si l'envie aussi « sottre que grenue » vous prenait soudain, irrépessible, de vous introduire nuitamment dans les étages de maisons en démolition (en quête de sensations à la Hitchcock), de parcourir sans arrêt Paris en auto-stop pendant une grève des transports (histoire d'aggraver la confusion en se faisant conduire n'importe où), d'errer dans ceux des souterrains des catacombes de Paris qui sont interdits au public (en manque et en quête de transgression)...

On en vient à l'hypothèse centrale de l'existence de *plaques tournantes psychogéographiques*. On aura beau mesurer les distances qui séparent effectivement les lieux de manifestation de ces dérives ; elles sont apparemment sans lien les unes avec les autres : les USA, l'Autriche, la France, l'Allemagne, le Mexique, le Brésil...

Souvent cela tourne autour du sexe et du rite...

Et pourtant, cela devient pratiquement comme des dérives expérimentales induisant une sorte de *cartographie influentielle* qui manquait jusqu'à présent (où l'accélération et la vitesse de propagation semble avoir multiplié ces dérives), et dont l'incertitude actuelle, inévitable avant qu'un immense travail ne soit accompli, n'est pas pire que celle des premiers portulans⁸³, à cette différence près **qu'il ne s'agit plus de délimiter précisément des continents durables, mais de changer l'architecture et la structure de l'institution, ainsi que le recrutement et la formation des personnels.**

Les différentes unités d'atmosphère et de localisation, aujourd'hui, ne sont plus exactement tranchées – *comme elles ont pu l'être jadis, mettons entre Trente 1545-1563 et Vatican I 1869-1870* -, mais entourées de marges frontières plus ou moins étendues : nous autres religieux (SDB, etc. ...) le sentons bien quand nous missionnons de par le monde, nos communautés étant d'abord globales, avant d'être locales. Le changement le plus général que la dérive conduit à proposer, c'est la diminution constante de ces marges frontières, jusqu'à leur suppression complète, et de faire un seul monde. Mais lequel ? Dans l'architecture institutionnelle elle-même, le goût de la dérive porte à préconiser toutes sortes de nouvelles formes du labyrinthe pastoral (le fameux Renouveau en est une des pieuvres et une des preuves !), que favorisent les possibilités tentaculaires modernes (Internet) de construction institutionnelle⁸⁴.

Le sentiment de la dérive se rattache naturellement à une façon plus générale de prendre la vie. Les difficultés de la dérive sont les mêmes que celles de la liberté. Tout porte à croire que l'avenir précipitera le changement irréversible du comportement et du décor de la société actuelle. Peut-être un type d'Eglise deviendra-t-elle/il un jour prétexte à la dérive comme il s'est transformé en ligne de fuite...

canonique du Vatican. - Le jeudi 5 février 2009, La Légion du Christ regrette publiquement et officiellement la conduite de leur fondateur. Le porte-parole a confirmé que le P. Marcial Maciel avait eu une liaison avec une femme dont il a eu une fille.

⁸³ Au XIVe siècle ou plus tard, c'était une sorte de carte nautique servant essentiellement à repérer les ports et connaître les dangers qui pouvaient les entourer : courants, bas-fonds... Les portulans étaient grossièrement dessinés, les détails ne s'attachant qu'à ce qui avait de l'importance pour la navigation. L'établissement de ces cartes nautiques était basé sur un mode de navigation par cabotage. Un portulan est fondé sur des observations et des relevés faits à la boussole. Le plus vieux portulan connu date de 1296, dans une charte napolitaine.

⁸⁴ A titre exemplaire et allégorique : en mars 1955 on a construit à New York un immeuble où l'on peut voir les premiers signes d'une occasion de dérive à l'intérieur d'un appartement : *Les logements de la maison hélicoïdale auront la forme d'une tranche de gâteau. Ils pourront être agrandis ou diminués à volonté par le déplacement de cloisons mobiles. La gradation par demi-étage évite de limiter le nombre de pièces, le locataire pouvant demander à utiliser la tranche suivante en surplomb ou en contrebas. Ce système permet de transformer en six heures trois appartements de quatre pièces en un appartement de douze pièces ou plus.*

2. La pâque de la transition⁸⁵

Les analyses des dérives évoquées peuvent constituer, avec d'autres facteurs d'observation, le diagnostic nécessaire préalable pour réaliser une étude du terrain (du marché, dit-on dans le domaine économique), et de ses opportunités.

Même en se livrant à une toute nouvelle et énième herméneutique de Vatican II, le terrain francophone, et même européen, se révèle à l'évidence trop sclérosé pour générer un retour *au statu quo ante* dans le délai drastique programmé de l'extinction accélérée du corps clérical.

C'est

- d'une part vers la redistribution raisonnée des ressources restantes (genre péréquation proportionnelle)
- et d'autre part vers la recherche d'un autre type de partenaires susceptibles de promouvoir ce que nous aur(i)ons encore à offrir.

C'est l'idée de transformer *l'entreprise [divino humaine ou humano divine] Eglise* en une organisation orientée *mission to mission (M to M)*.

Et d'abord gérer le présent

Verrouiller les pratiquants sur une pratique traditionnelle (la messe dominicale, par ex.) semble être encore une (la ?) priorité ambiante : c'est eux qui assurent en effet une visibilité sociologique et il fallait/faut tenir encore assez longtemps avant la mise en place complète de la nouvelle organisation des territoires paroissiaux, et de la réussite de la « réforme ». La mise en place a été réalisée, peu importe comment : ses résultats restent encore aléatoires ! Avec l'annonce et la tenue de force synodes⁸⁶.

- Coté *fondamentaux*, une nouvelle territorialisation ecclésiale, basée sur une redistribution voulue plus adéquate à la réalité du territoire, avait été annoncée.
- Coté *re distribution*, ce ne furent qu'adaptations objectivement mineures, mais très visibles paradoxalement, étant donnée et grâce à la pénurie⁸⁷ (1 ou 2 desservants pour 5 à 10 clochers, par ex. et la multiplication des adap *Assemblée Dominicale en absence de prêtre*).

Cette double approche était censée créer une nouvelle dynamique et augmenter sensiblement la visibilité, tout en améliorant le service du peuple chrétien...

⁸⁵ Les lignes qui suivent doivent leur allure à Erik Van Rompay, dirigeant de transition :

<http://www.journaldunet.com/management/0605/0605134tribune-vanrompay.shtml>

⁸⁶ Nicolas de Bremond d'Ars (EPHESS) s'est attaché à analyser l'institution synodale après Vatican II. En tout état de cause, elle change profondément, à la fois par une lecture particulière des textes fondateurs – eux-mêmes en évolution pour ce qui concerne les applications –, et par un souci lié aux conditions contemporaines. L'élargissement des assemblées aux laïcs, non seulement responsables mais aussi aux « délégués », transforme l'institution synodale au point de *la rendre illisible* : l'auteur souligne que la reprise de l'appellation « synode » conduit à brouiller les conditions dans lesquelles les acteurs ecclésiaux exercent leurs tâches propres de gouvernement. Le clergé diocésain en est la première victime : illustration sans ambiguïté de la plasticité de l'Église catholique romaine en matière d'organisation politique. Cependant, dès lors que les mutations s'appuient sur les expériences de terrain, le sociologue peut se demander dans quelle mesure cette adaptation est *réellement maîtrisée par l'institution*. Il y aurait sans doute matière, dans ce domaine, à une enquête sur les types d'adaptation subies ou promues, dans leur rapport au contexte sociétal. Nicolas de Bremond d'Ars, *Les synodes en France aux XIXe et XXe siècles ; des atouts et des ambiguïtés*, Archives de sciences sociales des religions, 140 (2007) – Varia : <http://assr.revues.org/index12123.html>

⁸⁷ Pour Nice où je réside, voir le document Diocèse 2000 : Lancé par Mgr François SAINT-MACARY, poursuivi par Mgr Jean BONFILS, « parachevé par le Synode de l'actuel Ordinaire, Mgr Louis SANKALE. On peut en trouver une claire et courte recension dans *Esprit & Vie* : http://www.esprit-et-vie.com/breve.php?id_breve=65, sous la plume de Norbert TURINI, à l'époque Vicaire Général de Nice, et actuellement, évêque de Cahors.

Migrer vers une AUTRE organisation

Tout en restant fidèle au Droit Canon, il est urgent de transformer le modèle traditionnel (*Vatican II* ou pas *Vatican II*) vers un modèle *Mission to Mission*.

Et d'abord définir :

- *une nouvelle réglementation et un contrôle plus étroit de la gestion diocésaine* : pour supprimer ou au moins amoindrir le mésusage discrétionnaire des ressources, souvent aux mains de gens sans aucune expertise, et portés par habitude à un usage des biens d'Eglise plus *ad personam* qu'*ad rem* ;
- ainsi *qu'une modification de notre (absence de) système d'information* pour que les medias en général et les éventuels futurs partenaires puissent se connecter chez nous en toute sécurité et gérer nos et leurs propres informations en temps réel et sans cesse actualisé.

Nous devons passer d'un système traditionnel de fonctionnement général centralisé, à un *reporting*⁸⁸ complexe par partenaire et par réseaux de partenaires. Dans le même temps, il nous faut orienter notre système d'information vers une nouvelle architecture évolutive permettant de (se) connecter (à) des millions d'internautes simultanément et de traiter rapidement leurs demandes et nos besoins.

C'est-à-dire que nous devons – *et ceci est une obligation morale grave* –, modifier notre communication. Un point important est de transformer notre *communication interne* en une communication à destination de tous nos collaborateurs en réseau de partenaires. Concrètement, au lieu de leur envoyer – quand c'est le cas !-, un mail individuel pour les alerter d'une nouvelle donnée, il faut mettre au point les moyens rapides et efficaces non seulement pour les informer tout simplement, mais pour le faire à l'intérieur d'un listing - ne serait-ce que pour un recoupement éventuel : à moins bien sûr que cette information soit *top secret et top personnel*⁸⁹.

Optons donc pour la mise en place d'un site portail sur Internet diffusant de *l'information en push*⁹⁰ et en boucle pour promouvoir le dernier état de nos propositions. Cela ne se fera pas sans un énorme investissement en hommes et en moyens. Si l'on veut des résultats significatifs, bien sûr !

Les facteurs clés d'un succès éventuel peuvent être décrits comme suit en termes actuels :

- dans le cadre d'un *repositionnement*, il faut bien **cerner et cibler les populations à atteindre**. La feuille de route doit reposer sur des bases réalistes et prendre en compte,

⁸⁸ Les outils de *reporting* permettent aux analystes et aux décideurs de présenter facilement, pour eux-mêmes, leur direction ou l'extérieur, les données chiffrées de l'entreprise et leur évolution. Les opérations à réaliser sont donc :

- l'extraction sélective des informations, à partir des tableurs, des bases ou des *datawarehouses* (*les dépôts de données*),
- les tris, suivant des critères de progression judicieux,
- la mise en forme, la plus claire et la plus *agréable* possible.

⁸⁹ Comment a fonctionné lors de la *déscommunication* l'information : Pape-Management papal, puis Rome-Evêques du monde, puis Vatican-Presses orale, visuelle et écrite... Et tout sur Williamson circulait déjà sur youtube depuis une semaine ! Et André Fort, a-t-il recoupé ou fait recouper ses informations avant sa déclaration sur le préservatif à France Inter ? Communiquant est un métier : l'ont-ils appris ? Quelle punition ? Seule la démission s'impose ! A quelque niveau que ce soit ! Et pas de lamentations ni d'excuses !

⁹⁰ La fonction *push* permet d'avoir accès instantanément à des données et mises à jour.

par avance et anticipation, un évènement surprise, inattendu mais toujours possible⁹¹, et qui rendra nulle toute initiative, si juste fût-elle⁹²;

- **se repositionner dans le théâtre religieux prend du temps** : il faut donc – bon gré, mal gré -, continuer de bien gérer nos pratiquants habituels (*habitués*), ne serait-ce que pour continuer de percevoir des revenus (denier du culte, offrande des messes et des sacrements plus largement : baptême, mariages...).
- **ne pas négliger l'impact du passage à un mode de relation basé sur le partenariat égalitaire, et non plus sur le pastorat d'« ouailles »** : ce qui exige une approche tout à fait différente du travail pastoral, dans lequel il est de moins en moins question de relation hiérarchique, mais d'intérêt commun à faire en sorte que s'étende (très vite !) le Règne de Dieu (ne serait-ce que devant l'irrésistible montée d'un islam démonstratif et beaucoup plus radical que ne le sont nos *cellulettes* intégristes ou traditionalistes).
- suivre l'activité d'un réseau de missionnés étant bien plus complexe que de gérer la relation en direct, cela nécessite la mise en place de nouveaux outils de suivi comme par exemple de nouvelles alertes au niveau de la gestion des bilans et relectures, une vérification des interventions en temps réel et *un reporting* par responsable diocésain.

Traversons-nous vraiment Une crise comme le monde n'en a jamais connu depuis un siècle ?⁹³

Et il n'y a aucune raison pour que la fonction *Chef du Personnel CdP* échappe à la vigilance et au contrôle. Dans un contexte récessif comme le nôtre, les changements en cours entraînent pour toute institution ou entreprise - *et donc pour sa Direction du Personnel* – la recherche d'un impact plus efficace (toujours en fonction des disponibilités en moyens et en hommes⁹⁴). Cette exigence d'adaptabilité nécessite des décisions rapides devant entraîner tant un accroissement de la contribution de chacun et de chaque fonction à la performance globale, qu'une flexibilité accrue des investissements en personnel pour l'activité de l'entreprise/institution.

Pour faire face à la crise, la compression voire la suppression de certaines activités constitue, entre autres, une des solutions les plus appropriées. Il s'agit là entre autres d'un triptyque d'avantages anti-crisis :

1. dégager 20% d'économies en hommes et en moyens,
2. flexibiliser 80% des coûts divers (hommes et moyens),
3. sécuriser 100% des basiques de la fonction ecclésiastique :

en fait et par corollaire, se consacrer vraiment à l'essentiel.

⁹¹ Ce fut le cas ces derniers mois, où les faux pas épiscopaux et romains en cascade ont discrédité a priori tout un travail pastoral de fidélisation possible autour de Pâques !

⁹² Qui aurait pu imaginer la cascade de discrédits successifs que Rome s'est infligés depuis quelques mois, en discréditant - *ipso facto* ou *ex opere operato, ad libitum* ! -, toute initiative que les évêques, chez eux, ont pu prendre : je pense à ceux qui, clopin clopant, s'essayaient à leur synode... Des informations courant sur Youtube à propos de ce félon sans foi ni loi de Williamson étaient ignorées Vatican : ce dont demande explicitement pardon le Pape ignorant dans sa lettre subséquente aux évêques non moins ignorants ! Quel gâchis, en ces temps de misère ! Peut-être l'avons-nous mérité, après tout ! Chaque Zeigeist a l'Eglise qu'elle mérite ! Voilà les méfaits d'une information mal maîtrisée, et, dans notre cas, pas maîtrisée du tout !

⁹³ Voir Thomas Chardin, *La fonction RH dans la crise*, <http://externalisationrh.blogspot.com/> <http://www.fr.adp.com/>;

⁹⁴ La pénurie n'est jamais une excuse – à peine une explication -, mais l'absence de vision est une faute grave : il s'agit de faire ce qu'il a d'essentiel à faire, avec TOUT CE que l'on a à disposition : analyse concrète des situations concrètes.

Donc conséquemment définir ce qui hic et nunc est l'essentiel de l'aujourd'hui de Dieu : où et comment Dieu nous veut-il!

Réduire les coûts en maintenant son niveau de service et de qualité, doit demeurer **un objectif prioritaire idéal** des Directions Episcopales Générales. La fonction CdP est à ce titre logée à la même enseigne que toutes les fonctions opérationnelles de l'institution. Il s'agit bien d'entretenir uniquement ce dont on a besoin : agilité économique et humaine.

Pourquoi faire ce que d'autres font mieux que nous et à moindre coût ?

Faire appel à des experts qui soient de véritables partenaires de l'institution sur la durée : l'expertise doit être appréhendée

- d'une part comme un support technique, logistique et administratif;
- d'autre part comme un recours indispensable à une logique de compétences, de conseils et d'appuis au service du sens final !

Une telle attitude mentalo-pratique représente pour les responsables

- l'opportunité de verrouiller la performance des basiques de son propre domaine de responsabilité,
- pour se repositionner progressivement sur le développement durable des contributions individuelles et collectives
- au service de la croissance de l'entreprise/institution dans son entier.

En période de turbulences comme aujourd'hui, cela permet de concentrer les énergies sur les missions à forte valeur ajoutée :

- mobiliser les talents en donnant du sens à l'action et aux changements à venir de l'institution ;
- accompagner les responsables dans la gestion des équipes et des personnes en situation de crise, au plus proche du terrain, en véritables partenaires opérationnels parfaitement inscrits dans la chaîne de valeur de l'entreprise commune ;
- contrôler la performance des fonctions, en continu et sur la durée, tant qualitativement qu'économiquement.

L'efficacité d'une telle attitude prend toute sa pertinence quand elle est appréhendée dans une logique de long terme, pour répondre aux problématiques stratégiques des diverses fonctions. L'institution bouge, devient poreuse et modulaire.

- Un nouveau contexte territorial,
- de nouvelles formes de concurrence idéologique,
- de nouvelles compétences spécifiques...

tout ceci demande de nouvelles formes organisationnelles : ces dernières doivent permettre à chaque fonction de participer pleinement à la mutation des instances et des entreprises, en véritable partenaires.

*Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.
Je ne vous appelle plus serviteurs,
parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître;
mais je vous ai appelés amis,
parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.
Jn 15,14-15*

3 - Mais pourra-t-on un jour modéliser la prise de décision⁹⁵?

Comment introduire de la rationalité dans un contexte d'où le fonctionnement socio-psychologique l'exclut presque par nature. Car si

décider,

- *c'est choisir,*
- *parmi plusieurs actes possibles,*
- *celui qui apparaît comme le plus pertinent*
- *pour atteindre un résultat voulu,*
- *dans un délai jugé souhaitable et possible,*
- *en utilisant au mieux les informations*
- *et les ressources disponibles.*

le processus en question peut-il faire l'objet de formalisations adaptées et souples, en fonction de la taxinomie des décisions dont le décideur a ordinairement la responsabilité.

Il ne s'agit pas de remplacer un processus complexe – duquel *l'arbitraire humain* ne saurait être exclu – par une mécanique... non moins arbitraire.

La notion de rationalité s'appuie sur l'idée que

- *chaque acteur agit, par les décisions qu'il prend,*
- *au mieux de son intérêt,*
- *quelle que soit la nature ou la forme que cet intérêt peut prendre,*
- *du plus objectivement descriptif au plus normatif.*
- *Si les motifs de préférence et de satisfaction d'un décideur constituent précisément l'arbitraire auquel les décisions complexes n'échappent jamais,*
- *il reste que cet arbitraire est partie intégrante de la rationalité de ses décisions,*
- *et qu'il est lui-même objet d'un calcul.*

Se développe ainsi, à travers les éléments fondamentaux de la décision et des étapes successives de son processus, *une approche méthodologique donnant lieu à un véritable professionnalisme*, à savoir la capacité de reproduire une conséquence dans des conditions contrôlées, grâce à la maîtrise des relations entre les causes et les effets

La prise de décision n'est pas une science, ne l'oublions jamais : mais un art :

- *si la science requiert parfois du génie,*
- *l'art nécessite toujours le talent.*

L'intuition elle-même plonge ses racines dans une rationalité qui n'enlève rien à la créativité.

Les "raisons" d'une décision, en effet,

- *ne valent que de façon circonstanciée, dans un lieu et dans un temps donnés,*
- *et ne sont pas reproductibles ; elle ne peuvent jamais être deux fois les mêmes.*

Elles sont statiques et ne rendent pas compte de la dynamique de maturation qui amène le décideur à "trancher" à un moment donné. **Cette dynamique de maturation**, en revanche, peut être acquise, développée, enrichie d'une fois sur l'autre ; elle présente vraiment la possibilité d'une *capitalisation* : c'est précisément en cela que nous pouvons parler de professionnalisme et de savoir-faire décisionnel.

La théorie de la décision est, dans le développement de cette rationalité, un outil de modélisation et de formalisation efficace.

- Elle ouvre la prise en compte de la perception individuelle de l'incertitude pour chaque décideur.

⁹⁵ A partir d'une réflexion économique de Patrick Bouvard

- Elle laisse ainsi une large possibilité de paramétrage personnel des critères d'utilité ou de positionnement face au risque.
- Enfin : il ne s'agit donc pas d'une mécanisation aveugle de la décision, mais d'un processus systématique d'approche et d'aide.

Faut-il encore rappeler ici que la qualité de la théorie – son nerf de la guerre - ne vaut qu'en fonction de la qualité du système d'informations dont dispose le décideur⁹⁶. Seule la validité des représentations que possède ce dernier confère à la théorie et à son arsenal d'outils techniques une véritable utilité opérationnelle. Le nerf de la guerre est le renseignement ; sans lui, aucune aide à la décision ne prétend à une efficacité réelle. Une gestion rigoureuse de l'information est donc un préalable absolument indispensable à l'exploitation opérationnelle de la théorie de la décision.

La grande difficulté réside dans le traitement approprié des informations et de la connaissance des environnements⁹⁷ internes et externe du décideur.

Or il est rare qu'un décideur ait à sa disposition une connaissance complète de l'ensemble des paramètres qui serait, en droit, nécessaire à la prise de décision. La connaissance, en effet, peut être plus ou moins fiable et plus ou moins parfaite⁹⁸.

1. Il n'y a jamais *connaissance parfaite*: cela supposerait de connaître tous les scénarios et tous les actes possibles, et avec certitude, la conséquence d'arrivée : donc la plus grande prudence (du serpent, disait Jésus !)
2. Il y a *risque* quand on connaît les diverses conséquences possibles, leur probabilité, et qu'on peut, par exemple, bénéficier d'un pesage d'ordre statistique.
3. Il y a *incertitude* quand on ne peut pas distribuer de probabilité sur les conséquences.
4. Il est néanmoins possible *de ramener l'incertitude à une situation de risque* et d'évaluer les conséquences des actions, entre certaines limites que les outils de la théorie de la décision permettent de définir et de calculer :
 - d'abord, par une sélection des actions possibles ;
 - ensuite, par la recherche d'informations.

Il est ainsi possible d'élaborer *des matrices de décisions* permettant de faire apparaître et de peser, par fonction d'utilité, tous les croisements possibles entre les actes envisageables et les informations scénarisées sur l'environnement⁹⁹. A ne pas utiliser de manière mécanique ! Mais rien ni personne ne remplacera le décideur doté d'une ouverture d'esprit, d'une cohérence et d'une stabilité à caractère effectivement « professionnelle », c'est à dire maîtrisable et reproductible.

⁹⁶ Sinon voici la lamentable situation dans laquelle, par sa très grande faute, un pape peut tomber, et devoir écrire à tous les évêques du monde : *Il m'a été dit que suivre avec attention les informations auxquelles on peut accéder par internet aurait permis d'avoir rapidement connaissance du problème. J'en tire la leçon qu'à l'avenir au Saint-Siège nous devons prêter davantage attention à cette source d'informations.*

⁹⁷ On appelle "environnement" l'ensemble des conditions naturelles et culturelles, psychologiques et sociologiques, politiques et économiques, culturelles et idéologiques, susceptibles d'interférer avec l'action envisagée.

⁹⁸ *Hat der Papst den richtigen Management ?* titrait le Stern lors des derniers dérapages romains. Et que dire d'André Fort, l'évêque de la Pucelle (*His masters's voice* : voulant faire écho à son maître romain !), qui s'embarlifica dans des informations désuètes et de seconde ou troisième main, pour lui aussi, comme son maître, se perdre ensuite, - devant France Inter et devant le Lourdes Inter de ses collègues -, en parons, excuses, désolations aussi inutiles que criminelles, le mal étant fait, et Jeanne rebrûlée vive !

⁹⁹ Environnement : tout ce qui accompagne un information (forme, contenu, origine, recoupement, opportunité...)

Des hommes de Jésus, il faut remarquer et retenir leur **formation en pratiques.**

Dans les rapports étroits entre connaissances et compétences, il est toujours délicat d'identifier les éléments d'évolution que l'institution ecclésiale entend privilégier pour construire sa politique de formation (par exemple : quand et où avons-nous besoin de missionnaires de type johannique - *Jean reposant la tête sur le sein du Maître* -, ou de type paulinien - *Paul que ce même Maître fait tomber de cheval et qui se convertit* !

- Si le triptyque connaissances-compétences-performance (rappelons les fameux **3 S[logans]** de la formation sacerdotale *traditionnelle* : Santé-Science-Sainteté !) est en effet assez facile à concevoir intellectuellement,
- il n'en est pas de même lorsqu'on essaie de le mettre en perspective pratique.
- Car les connaissances ne sont transférables en termes de compétences que dans des situations concrètes,
- faisant intervenir à la foi(s)
 1. la mémoire des connaissances acquises (lesquelles sont incontournables aujourd'hui ? *Se faire tout à tous*),
 2. l'adaptation à des circonstances actuelles (a-t-on fait l'analyse concrète des situations concrètes ? *Aujourd'hui : le chômage, les pacés, les couples implorés, les homosexuels, les sidéens, les habitants des lieux où l'on vit mal, les enfants négligés, les prêtres rares et seuls, les immigrés, l'islam...*)
 3. et le développement de potentiels pour faire face aux besoins émergents (où sont passées **l'imagination, l'audace et la foi** ? *Nous sommes envoyés comme des agneaux au milieu des loups... Il nous faut la candeur de la colombe et le savoir faire du serpent*)¹⁰⁰.
- Il est important de relier les compétences recherchées aux domaines sur lesquels on veut agir pour pouvoir les (*les compétences*) identifier, les décrire et les évaluer : et il est tout à fait possible de le faire de manière transverse, en combinant plusieurs approches complémentaires :
 1. *une approche par les connaissances* où la compétence est assignée à un objectif de formation (le « grand » Séminaire, par exemple). Mais le référentiel de compétences ne doit pas être établi en seuls termes de contenus de savoir : il doit être utilisé comme outil d'évaluation pour l'entrée en formation mais aussi pour mesurer les apprentissages au cours ou à l'issue de la formation ;
 2. *une approche par le potentiel*, où l'on reconnaît comme compétence toute caractéristique individuelle (on en est loin!), dès lors qu'elle permet d'augurer une performance élevée. Ce potentiel est souvent apprécié à travers des compétences génériques (d'action, d'assistance, d'influence, de management, d'efficacité personnelle...);
 3. *une approche par les savoir-faire opérationnels* dont l'expression est étroitement liée aux compétences mises en œuvre dans une situation de travail déterminée. Dans cette approche on ne s'attache qu'à ce qui a été ou ce qui est manifesté : la capacité prouvée.
 4. *une approche par les démarches intellectuelles – ou approche cognitive –*, qui s'intéresse à la manière dont sont structurés les savoirs opérationnels et aux mécanismes qui en déclenchent la mise en œuvre. Cette approche permet surtout de repérer les compétences transférables (d'un poste à un autre), les stratégies de conceptualisation et de raisonnement (vocabulaire, langue,

¹⁰⁰ Notons le réalisme brutal du rabbin de Nazareth : agneau, loup, colombe, serpent... !

culture) qui pourront être réutilisées dans d'autres situations professionnelles que celles initialement observées.

- Cette manière de procéder – *cette politique des personnels, ce management des hommes* –, permet d'obtenir une taxinomie des compétences en fonction des domaines d'action auxquels elles s'appliquent et des finalités recherchées par l'institution.
- Dès lors, *la politique de formation* peut intégrer des lignes de convergence qui ne répondent pas une définition globale des compétences, mais à une souplesse de mise en œuvre qui se traduit plus directement en termes de performances.

4 - La plus grande richesse, c'est le capital humain.

Mais qu'est-ce que le capital humain¹⁰¹? Tant que personne ne pose la question, tout le monde affirmera savoir ce dont il s'agit ; mais la poser, c'est engendrer la plus grande perplexité !

En une époque où tout ce qui n'est pas créateur de valeur (mesurable et pragmatique) n'est pas stratégique, et où, par contrepoint, n'a de valeur que ce qui est *capital* (nous jouons évidemment sur les mots, bien sûr !), le pensum¹⁰² est de taille ! L'humain constitue-t-il un bon placement? Que d'ambiguïtés sous cette dénomination passe-partout !

En fait, la notion de *capital humain* apparut vers le milieu des années soixante sous la plume de Gary Becker¹⁰³. Il définit **le capital humain comme un stock de ressources productives incorporées aux individus eux-mêmes, constitué d'éléments aussi divers que le niveau d'éducation, de formation et d'expérience professionnelle, l'état de santé ou la connaissance du système économique**¹⁰⁴.

Ce capital humain, que peut-il représenter aujourd'hui ?

- *La symbiose des savoirs* (savoir, savoir être, savoir-faire, savoir faire faire, savoir faire savoir) et leurs évolutions maîtrisables dont sont dépositaires les acteurs humains.
- Ce qui se rapproche du *Knowledge Management*¹⁰⁵ : un concept de l'économie visant à rendre compte des conséquences de tous ordres, issues de l'accumulation de connaissances et d'aptitudes par un individu ou une société.

¹⁰¹ Sur une réflexion combinée de Patrick Bouvard (Co-président et fondateur de la société *Shared Value* spécialisée dans les technologies de l'information appliquées aux Ressources Humaines) et Thomas Chardin (Directeur Marketing, Direction Marketing et Stratégie, ADP, Suresnes)

¹⁰² Travail supplémentaire donné comme punition à un élève. Par extension : Travail (surtout de lecture ou d'écriture) qui ennuie et que l'on fait sans intérêt.

¹⁰³ Gary Stanley Becker est un économiste américain (né en 1930) connu pour ses travaux visant à élargir le champ de l'analyse microéconomique à de nombreux comportements humains. Il a obtenu en 1992 le Prix Nobel d'économie et en 2000 la *National Medal of Science*. Il est actuellement professeur à l'Université de Chicago, dans le département de Sociologie et d'Économie. Il a notamment été parmi les premiers à modéliser la notion de capital humain.

¹⁰⁴ Notion pas tellement prisée par nos contemporains !

¹⁰⁵ La gestion des connaissances - ou ingénierie des connaissances - est l'ensemble des méthodes et des techniques permettant de percevoir, d'identifier, d'analyser, d'organiser, de mémoriser, et de partager des connaissances entre les membres des organisations, en particulier les savoirs créés par l'entreprise/institution elle-même (ex : recherche et développement) ou acquis de l'extérieur (ex : intelligence pastorale) en vue d'atteindre l'objectif fixé.

Les acteurs de l'organisation ne doivent pas se limiter à la consommation d'informations brutes. Ils doivent veiller aux usages des informations, ce qui signifie interprétation, structuration, capitalisation, et partage des connaissances. La gestion des connaissances est une application pratique des sciences cognitives qui en sont le fondement théorique.

- Le capital humain comprend donc non seulement le savoir, l'expérience et les talents (*capital-savoir : pluridisciplinaire*), mais aussi la santé physique ou la résistance aux maladies (*capital santé : physique et mentale*)
- *L'ensemble des capacités, connaissances et compétences* qu'une personne acquiert au cours de la vie par l'entremise de l'éducation et de la formation et qui améliore sa productivité sur le marché du travail ainsi que dans ses autres activités. Notion strictement individuelle, donc.
- *La force collective des ressources humaines* disponibles dans l'organisation.

Le *Capital Humain* semble être quelque chose se situant à égale distance **entre la notion d'importance et celle de potentiel**. En quoi *les ressources humaines* constituent-elles un tel *capital* ?

- Non pas d'abord comme force de travail, comme outil humain de production,
- mais **comme force de sens et d'intelligence, comme force de renouvellement**.

Autrement dit, le capital humain ne représente pas d'abord un potentiel d'exécution – celui des esclaves ou des machines – mais un potentiel de développement, inscrit dans une logique de croissance et d'innovation – de l'être humain, de la personne, de l'homme.

La meilleure définition du capital humain serait *potentiel de développement*. La structuration et l'organisation du développement de ce potentiel constituent alors bel et bien **LE cœur de métier des hommes de Jésus !**

Si l'on admet volontiers que la croissance du royaume est intimement et pratiquement liée à la performance de l'Institution Eglise, il reste à mesurer à quel point – nécessairement relatif par rapport au Christ qui est la tête et en relation avec lui¹⁰⁶ -, cette dernière passe par la performance individuelle et collective de ses ministres. Une telle performance se fonde sur la cohérence entre la stratégie de l'Institution et sa **déclinaison** *en missions, objectifs et tâches adaptés et évolutifs, à l'ombre de son Maître et Seigneur* qui a donné l'exemple, afin que nous fassions comme il a fait : d'où les analyses simples et claires du début de cet essai, sur le choix, la qualité et la formation de ses premiers compagnons.

Et cette juste déclinaison oblige à revisiter les grands domaines du management des hommes, du capital humain. Elle repose en effet :

1. sur la gestion de compétences ciblées et anticipées, une proportion et une hiérarchie de moyens dans le temps, en fonction de la fin poursuivie. Donc à la fois
 - *sur une politique de recrutement*
 - *et sur un développement des potentiels de compétence,*

ce qui englobe

- *non seulement une perspective individuelle,*
- *mais aussi collective.*

¹⁰⁶ Théorie de la vigne et des sarments : Sans moi, vous ne pouvez rien faire ; et théorie paulinienne du Corps Mystique : *11 C'est lui aussi qui a fait les uns apôtres, d'autres prophètes, d'autres évangélistes, d'autres pasteurs et docteurs, 12 en vue du perfectionnement des saints, pour l'oeuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, 13 jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ, 14 afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur astuce pour induire en erreur; 15 mais que, confessant la vérité, nous continuions à croître à tous égards dans la charité en union avec celui qui est le chef, le Christ. 16 C'est de lui que tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité.* (Eph 4,11-16)

2. sur une politique de formation efficiente (**spéculativo-pratique**), vécue comme l'alimentation variée d'un multiple vivier, et non comme une simple contrainte canonique, ou du recyclage périodique (formation permanente).
3. sur une perspective de reconnaissance – être reconnu pour ce que l'on EST – et non seulement de récompense – être reconnu pour ce que l'on FAIT – qui garantisse motivation et fidélisation.

L'ampleur et l'importance de la tâche justifient

- de faire des choix
- de se recentrer,
- et de se concentrer

sur ce qui constitue un **véritable cœur de métier.**

Avant de laisser le dernier mot à Albert Rouet qui m'a décidé à écrire ce qui précède,

je ne peux que répéter : *A vin nouveau, outres neuves !* L'Eglise a besoin actuellement

- **de chefs jeunes, des moins de 50 ans** : parce qu'ils sont issus d'un monde neuf et que leurs structures mentales et culturelles en sont imprégnées au point qu'ils le comprennent naturellement ;
- **de chefs qualifiés**, non seulement dans les sciences religieuses, mais dans d'autres, **aussi pluridisciplinaires que possible (dont l'économie et l'anthropologie)** ;
- **de chefs qui aient un métier, et qu'ils l'aient exercé** avant d'être appelés à une vocation chrétienne, plus spécifique, celle de guider le peuple de Dieu

Le reste sera donné par surcroît de grâce sanctifiante et de grâce d'état.

« Y-a-t-il moyen de réduire l'écart entre l'Eglise et le monde actuel ?

La crédibilité ne se décrète pas. Par conséquent, la crédibilité ne se retrouvera

- *que par l'humilité de partager la vie des hommes, en étant à leur écoute,*
 - *que par le partage de leurs peines,*
 - *que par le désir de partager avec eux notre espérance et de les aider à se mettre debout.*
1. *Il n'y a pas d'autres moyens que Nazareth,*
 2. *que de cheminer comme le Christ sur les routes de Galilée.*
 3. *Il n'y a pas d'autres moyens que le partage de la fragilité humaine.*
 4. *C'est en devenant frères que les chrétiens deviennent crédibles.*

Cela fait vingt siècles qu'on le sait et cela fait vingt siècles, qu'après chaque moment difficile comme celui que nous vivons, il nous faut reprendre les mêmes pas ».

Cannes, 1^{er} Mai 2009



ANNEXE 1

"Revoir le positionnement de notre Eglise dans le monde"

Mgr Albert Rouet, archevêque de Poitiers s'est exprimé le 20 mars 2009 sur radio accords (1) à propos des événements récents qui ont marqué l'Eglise catholique et l'opinion publique : la levée d'excommunication des quatre évêques lefebvristes, la menace d'excommunication de Recife au Brésil ainsi que les propos du pape Benoît XVI sur le préservatif et le SIDA.

A propos des événements récents qui ont marqué l'Eglise : levée des excommunications de quatre évêques intégristes, de l'excommunication à Recife, des propos sur le Sida

Sans revenir sur chaque événement récent, je souhaiterais faire quatre remarques. En effet, ce ne sont pas des crises à cause d'un mot ou d'une mauvaise communication. Nous sommes devant des problèmes infiniment plus profonds, dont ces événements en sont l'illustration. Ils sont les symptômes de malaises plus graves. Notre Eglise se trouve de par les circonstances, les évolutions, devant **quatre problèmes fondamentaux**, pour lesquels elle doit faire révision de vie.

1. **La première question qui se pose est la prise en compte de la complexité de ce qui est humain.** On ne peut pas avoir une morale tellement claire, tellement évidente, tellement impérative qu'aucune exception ne serait jamais possible, qu'il n'y aurait qu'à appliquer des décisions prises par des instances morales. Déjà saint Thomas d'Aquin écrivait que « la première instance morale de l'homme est la conscience éclairée, c'est-à-dire un homme qui s'est informé ». Ce problème est tellement grave qu'une morale qui voudrait répondre à toutes les questions deviendrait immorale, parce qu'elle empêcherait les sujets libres de prendre leurs propres décisions. Cette question est évidemment à la source d'autres problèmes.

Des gens qui critiquent le siècle des Lumières comme étant un siècle de sécularisation et d'éloignement de la religion agissent exactement dans la même logique que ce siècle qu'ils contestent. Ils en sont les enfants, puisque leur approche de l'homme est tellement claire, tellement rationnelle, qu'il n'y aura plus d'obscurité. Pour eux, l'homme déploie son existence dans une clarté dont l'homme est maître à chaque moment ou est capable de le devenir. **Il y a là deux aspects.**

Le premier est la hantise de la rigueur. Rappelons-nous que sur les papyrus qu'on mettait sur la bouche du Pharaon défunt, il était écrit : « je suis pur » cinq fois. Cette protestation était liée à la mort, pour se présenter dans l'au-delà. Justement lorsqu'on est mort, cette complexité humaine s'est éteinte. En attendant, on est toujours dans une sorte « d'entre-deux ».

L'autre exemple historique est très parlant. Partout où il y a eu en France des prêtres rigoristes, moralement jansénistes comme on disait à l'époque, dans ces endroits-là, l'athéisme s'est développé. C'est-à-dire qu'une très grande rigueur provoque l'inverse de ce qu'elle recherche. Une très grande rigueur est de soi inapplicable.

Le premier examen est de se rendre compte que l'homme est un être ambigu. Cela ne signifie pas qu'on renonce à la morale, mais cela signifie qu'on renonce à une morale réglementant tous les détails de la vie des hommes et ayant accès aux moindres décisions, comme si elle était un savoir portant sur tout.

Nous nous fondons sur une idée de la nature qui vient du stoïcisme, qui a été commune au Moyen-âge, mais ce que nous oublions c'est que la nature était donnée et qu'il fallait la suivre. Aujourd'hui, pour la science, la nature est ce que l'on a à creuser, à façonner parce que cette nature-là, on ne l'obtient que par l'approche d'une culture. Il faudrait là encore avoir une approche de l'homme qui soit autre. Une fausse clarté finalement naît de trop d'assurances sur des bases contingentes.

2. **Le second point est une question classique de théologie : c'est de distinguer les degrés d'engagement dans les paroles du Pape.** Tout ce que dit le Saint-Père n'est pas sur le même plan et n'engage pas son infaillibilité. J'ai entendu sur une radio nationale « avec de telles déclarations, le pape met à mal son infaillibilité. » Mais là n'est pas le problème. Jamais une réponse à une question dans un avion n'entre dans le registre d'une parole officielle qui engage l'infaillibilité. Il faut savoir distinguer la parole ordinaire et habituelle du pape et de ce qui relève de son engagement public. Sans cette distinction et ce travail de discernement, on sort du christianisme pour entrer dans une relation du même type qu'un tibétain envers le Dalaï-Lama. Or, ce n'est pas ce que dit le Concile Vatican I. Il faut donc voir quelle est la portée des expressions, le contenu des mots utilisés, les références de base. Autrement dit, toute parole est sujette à interprétation. Sinon ce n'est plus une parole humaine. Dans notre histoire, il faut se mettre au clair sur le sens des mots. Prenons par exemple, le mot « unité ». Il va de là

complaisance jusqu'à la communion. Quel sens retient-on ? Où place-t-on l'index ? L'incertitude des mots et la valeur des expressions sont pour beaucoup dans les crises que nous venons de vivre.

3. **Le troisième problème est sans doute le plus grave.** Il nous faut revoir le positionnement de notre Eglise dans le monde. C'est-à-dire qu'il faut revoir le mode de présence au monde. On se rend compte que toute parole qui vient d'en-haut, qui n'est pas engagée dans un dialogue, après avoir écouté et entendu l'autre, ne peut plus être une parole crédible. Ce type de parole peut se rencontrer dans des décisions économiques de quelques grands décideurs qui annoncent la fermeture d'une usine dans notre pays. Mais on ne fait pas vivre l'Evangile sur le même mode que celui des décisions économiques. Sinon on sort de la morale chrétienne. « Et toi, qu'en penses-tu ? » dit le Christ.

Tant que l'Eglise va se contre-distinguer de ce monde, tant qu'elle va vouloir vivre dans une nébuleuse ou en état d'apesanteur, elle perd toute crédibilité. C'est un problème pour nous tous, pour le pape bien sûr, mais aussi pour les évêques, pour toutes les communautés chrétiennes.

Notre monde n'écoute que ce qui est prononcé à hauteur de visage d'homme. Tant qu'on n'aura pas compris cela, on ne pourra pas être entendu, ni même compris. Nous n'avons pas eu affaire à une erreur de communication, mais à une erreur de point de vue, une erreur de positionnement. La question à se poser est de se demander quelle est notre posture vraie pour être en capacité d'être entendu. On se rend compte que sans partage, il n'y a pas de posture vraie. Aujourd'hui, on ne peut plus annoncer des choses qui passent pour définitives dans une posture sans aucune relation avec la situation prise dans son contexte humain concret. Sinon, cette déconnexion produit du rejet. A trop répéter, on crée de la dévaluation.

4. **Une quatrième question se pose :** on ne construit pas un avenir de l'homme uniquement en jouant sur le permis et le défendu, parce que la morale ne dépend pas seulement d'une technique. Il faut revenir à la signification humaine des problèmes qui sont posés. C'est très joli de donner un idéal. Le monde n'est quand même pas perpétuellement adolescent... heureusement ! L'idéal, comme l'horizon, est invivable. Car lorsqu'on pense l'approcher, il apparaît toujours plus loin. Le problème n'est donc pas la question de l'idéal, ni même des repères. Tous repères sont forcément dans un environnement donné. Ils ne peuvent être en suspension dans l'air, autour de rien du tout. Si on ne recherche pas un accord commun de sens, à ce moment-là on isole l'Eglise de sa participation à l'histoire humaine. Elle en sera réduite à se parler à elle-même.

Dans toutes ces questions, il y va de la vie des hommes.

Le véritable problème est « qu'est-ce qui fait vivre ? Qu'est-ce qui met debout ? Qu'est-ce qui rend responsable de son existence ? »

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'exigence à poser. Au contraire, je suis persuadé qu'il faut en poser, mais pas sous forme manichéenne du tout noir-tout blanc, du permis et du défendu. Regardons l'Evangile. Le Christ dit au paralysé : « Lève-toi et marche ! » Imaginons que l'homme lui réponde : « Je suis bien couché, je n'ai pas envie de me lever ». Le Christ ne va quand même détruire son grabat. Si cet homme ne se met pas debout, il ne pourra pas être guéri. Nos paroles mettent-elles les gens debout ? Sont-elles des paroles de vie ? Voilà pourquoi dans nos paroles, il faut toujours se repositionner par rapport à la vie des gens, par rapport à ce sursaut évangélique.

Y-a-t-il moyen de réduire l'écart entre l'Eglise et le monde actuel ?

La crédibilité ne se décrète pas. Par conséquent, la crédibilité ne se retrouvera que par l'humilité de partager la vie des hommes, en étant à leur écoute, que par le partage de leurs peines, que par le désir de partager avec eux notre espérance et de les aider à se mettre debout.

Il n'y a pas d'autres moyens que Nazareth,

que de cheminer comme le Christ sur les routes de Galilée.

Il n'y a pas d'autres moyens que le partage de la fragilité humaine.

C'est en devenant frères que les chrétiens deviennent crédibles.

Cela fait vingt siècles qu'on le sait et cela fait vingt siècles, qu'après chaque moment difficile comme celui que nous vivons, il nous faut reprendre les mêmes pas.

Mgr Albert Rouet Archevêque de Poitiers

1. Extrait de l'émission "Parole à notre évêque". "Radioaccord" est la radio du diocèse de Poitiers

ANNEXE 2

La Croix mardi 21/04/2009 Forum. Joseph Bouchaud, Fils de la Charité.

Quand on vit au milieu des pauvres.

Comme supérieur général puis délégué international de ma congrégation, j'ai visité plusieurs fois tous les pays d'Amérique latine et un bon nombre de pays d'Afrique. En fidélité à la mission des Fils de la Charité, j'y ai été particulièrement attentif à la vie et aux problèmes des zones urbaines les plus pauvres. Puis, pendant huit ans, j'ai partagé la vie des habitants d'un bidonville de Mexico ; pendant trois ans, celle du ghetto de Chicago ; pendant un an, celle d'un quartier très populaire de Brazzaville, en Afrique, et, pendant treize ans, celle d'un bidonville de Manille, en Asie.

Dans un continent ou un autre, j'ai animé plus de cent semaines de retraites de prêtres. J'y ai reçu beaucoup de confidences... Aujourd'hui, j'ai 86 ans. Que ce que je crois devoir dire n'apparaisse surtout pas comme un ensemble d'idées ou de théories, mais comme un devoir de conscience : la description de la réalité, telle qu'elle s'est, peu à peu, imposée à moi. Cette réalité, c'est que **les directives actuelles de notre Église, sur le terrain de la procréation, chargent les plus pauvres de notre monde de chaînes qui aggravent leur misère et contribuent à augmenter le nombre des humains vivant de manière inhumaine.**

Nulle part, dans ces immenses zones pauvres que j'ai d'abord visitées et auxquelles ensuite j'ai appartenu, je n'ai vu les méthodes Billings, préconisées par les responsables de notre Église, faire preuve de quelque efficacité. Elles sont trop compliquées. Elles supposent une possibilité d'organiser la vie qui est totalement inaccessible à la culture des pauvres. Elles sont pensées et expérimentées dans un monde qui n'est pas celui des pauvres. En imposant, comme seules solutions permises, des solutions qui leur sont inaccessibles et en interdisant les autres, l'Église contribue à enfermer les pauvres dans le cycle de la surnatalité.

Pendant les douze ans au cours desquels j'ai vécu dans le bidonville de Laura à Manille (Philippines), j'ai vu la population de cette ville passer de 7 millions à plus de 13 millions... et le nombre des habitants vivant en bidonville passer de 4 à 7 millions. J'ai vu un petit village de quelques centaines d'habitants, Bagong Silang, près de Manille, devenir une zone de 350 000 pauvres. J'ai vu plus de 7 millions d'hommes et de femmes partir travailler à l'étranger et donc abandonner leurs familles pour les sauver de l'extrême pauvreté. J'ai vu des millions d'enfants s'entasser dans des taudis, assurés, presque tous, d'un avenir de misère. J'ai vu à Manille, comme à Mexico, comme à Brazzaville et ailleurs, des masses de jeunes, généreux et ouverts dans leur enfance, devenir peu à peu membres de « gangs », parce **qu'ils vivent sans espace, sans travail et sans espérance.**

Bien souvent, dans divers pays, j'ai senti la révolte gronder en moi, quand des parents de huit ou dix enfants, vivant dans l'affreuse misère de leur taudis, parfois avec un seul repas par jour (et quel repas !), me disaient en parlant du nombre de leurs enfants : « Nous sommes catholiques. C'est l'Église qui le veut... » **Quand ces enfants seront adultes, comment n'auront-ils pas le désir de rejeter cette Église coupable, à leurs yeux, de la misère de leur enfance ?**

Comment peut-on présenter l'interdiction du préservatif au nom de la dignité de la vie, alors que des milliers de fœtus vont chaque jour à la poubelle dans tous les coins du monde ou sont enterrés comme des petits animaux, dans un quelconque recoin de terrain, par des parents qui aiment leurs enfants mais sont écrasés par l'impossibilité d'éduquer et même de nourrir leurs trop nombreux autres enfants déjà nés ? Les vies de ces enfants, victimes de l'impossibilité dans laquelle se trouvent leurs parents de les faire vivre, sont-elles donc moins sacrées que celles des enfants possibles des gens « cultivés », capables de déchiffrer les messages des méthodes Billings pour choisir, librement, de les faire naître ?

Quand on vit au milieu des pauvres, comment leur expliquer ce qui apparaît comme les choix de notre Église à ce sujet ? Moi, je n'ai pas pu... Je ne peux pas... J'aurais l'impression de trahir un message essentiel de Jésus.

J'ai découvert aussi une autre réalité dramatique : les malades du sida. Ils sont des millions dans le monde. La plupart d'entre eux sont jeunes, mariés, avec des enfants en bas âge. De toute évidence, la grande force, pour ne pas être détruit par cette affreuse maladie, c'est un redoublement d'amour et de foi.

Les risques de contagion interdisent à ces malades des rapports conjugaux normaux. Or, certains responsables dans l'Église affirment qu'en conséquence ils doivent vivre « comme frère et sœur » avec leur conjoint. Pourtant, dans ces moments de grande souffrance morale, le couple a particulièrement besoin de partage sexuel pour fortifier son amour. Le malade a besoin de ne pas se sentir rejeté comme un pestiféré, privé jusqu'à la mort de cette manifestation primordiale d'amour par celui ou celle qui l'aime et qui aura, de surcroît, à prendre la responsabilité de se refuser à lui ou à elle.

À ceux qui vivent ce drame, je ne peux pas dire au nom de Jésus que l'interdiction du préservatif doit passer avant un amour à sauver pour un « condamné à mort ». Non ! Je ne le peux pas, parce que je suis sûr qu'aujourd'hui Jésus ne dirait pas cela.

Je suis navré de constater que, dans ce domaine de la morale sexuelle, nous n'avons pas avancé depuis le Concile, et que nous avons même reculé. En effet, quand, jeune prêtre, je continuais mes études en théologie à l'Institut catholique de Paris, on m'a enseigné que chaque famille devait avoir le nombre d'enfants qu'elle estimait, en conscience, pouvoir élever et éduquer dignement. Je trouvais là une fidélité à l'esprit de Jésus, que je ne retrouve plus dans l'abondance et la surabondance des barrières et des mises en garde actuelles.

Notre morale, spécialement en ce domaine de la morale sexuelle, ne s'est-elle pas égarée en se basant sur certaines conceptions philosophiques discutables, beaucoup plus que sur l'agir et l'enseignement de Jésus ? Je crois, pour ma part, cette question capitale.

La préoccupation essentielle de Jésus, face aux personnes en situation difficile sur le plan sexuel, n'est pas de les obliger à prendre tel ou tel chemin. Non : c'est de **les aider à retrouver leur responsabilité personnelle, dans la situation où ils sont.** Face à la Samaritaine aux cinq maris successifs, face à la femme adultère condamnée à mort par les autorités religieuses, face à Marie Magdeleine écrasée par son passé, Jésus ne condamne pas. Il ne brandit aucune obligation. Il leur prouve son amour : il les invite à se relever. Il ne leur donne même pas de conseils : **il leur donne de chercher et de choisir, par elles-mêmes, les chemins pour changer leurs vies. Il les fait renaître à la liberté. Il leur fait retrouver leur dignité d'être responsables. Il les remet dans le face-à-face avec Dieu, au cœur de leur vraie vie.**

Ne sommes-nous pas, aujourd'hui, en train d'oublier ou de travestir ce message fondamental de Jésus ? Et de perdre, en conséquence, la confiance des jeunes ? Chaque foyer devrait se poser librement des questions de cet ordre : en conscience, tels que nous sommes tous deux avec notre santé, notre situation, notre assurance pour l'avenir et pour les croyants, notre foi en l'aide de Dieu, combien d'enfants pouvons-nous éduquer dignement ? Comment organiser notre vie affective et sexuelle, et comment y limiter les naissances, pour réaliser au mieux cette mission que Dieu confie à notre foyer ?

Cette responsabilité vécue porterait, en elle-même, son cachet divin.

Ce serait, enfin, sur le terrain de la sexualité et de la procréation, une Bonne Nouvelle accessible à tous. Car, si les pauvres sont dans l'incapacité de comprendre et d'obéir aux méthodes Billings et autres, ils savent aussi bien - et souvent mieux - que les nantis décider par amour, vivre pour l'amour, et partager un magnifique amour.

Et à vous, frères spécialistes de la planification des naissances et de la morale conjugale dans notre Église, j'ose proposer ceci : venez partager, pendant quelques mois, la vie des pauvres dans l'un des innombrables bidonvilles de notre monde. Oubliez votre passé, votre culture, vos idées. Venez-y seulement avec votre Évangile. Et regardez, écoutez, dialoguez, méditez, priez. Cherchez loyalement et librement à découvrir ce que Jésus dirait et ferait, s'il était à notre place... en répétant sans cesse les paroles lumineuses qu'il continue de nous adresser : « Tout ce que vous faites aux plus petits des miens, c'est à moi que vous le faites. »

Et en nous interrogeant tous, le chrétien de base comme le pape, sur cette question fondamentale de notre foi : que dirait et que ferait Jésus, s'il vivait aujourd'hui ?

ANNEXE 3

Erin Wilson - un jeune chercheur, élève du McDaniel College, Maryland USA – (féru de Danièle Hervieu-Léger, Henri Tincq et autres Christian Cannuyer), dans son *Les Catholiques Pratiques en France, 9 Mai 2006*, SIT Graduate Institute/SIT Study Abroad Year 2007, expose - dans un français truffé d'amusantes tournures anglo-américanistes - son

Analyse comparative des trois générations catholiques pratiquantes.

« Tous les personnes que j'ai interviewées sont des catholiques pratiquants. Tous ont hérité la religion, d'une manière ou une autre, de la famille. Les pratiques de chaque génération sont vraiment semblables. Tous vont à la messe chaque dimanche et tous prient. Toutes les générations ont participé à l'aumônerie, l'étude de la bible, les Scouts et les pèlerinages.

- On a envie de dire que le catholicisme est resté plus ou moins le même parce que les pratiques sont les mêmes.
- Mais en fait, il y a des différences qui sont plus subtiles selon les âges. Il y a des différences que peuvent être expliquées par les phases de la vie et il y a des différences qui peuvent montrer un vrai changement de la foi catholique.

Même si les pratiques sont semblables, les raisons pour lesquelles les gens font telle ou telle chose sont tout à fait différentes.

1. Les gens plus âgés ont une perspective de peur envers la religion. Ils ont vécu depuis longtemps et ils ont maintenant le temps de réfléchir à leur vie. Ils ont des doutes, des craintes et des soucis car il leur reste peu de temps çà vivre. Aussi, après avoir vécu une longue vie, ils ont aperçu que quelquefois la vie n'a pas de sens. Ils ont vu les guerres, la haine, et les choses que les hommes peuvent se faire l'un à l'autre. Après avoir essayé de vivre selon les règles de la foi, ils savent que personne n'est parfait et que chacun doit faire comme il peut. La phase de la vie dans laquelle les gens de plus de soixante ans se trouvent explique très bien les doutes et l'idée que la vie chrétienne n'est jamais facile.
2. C'est pareil pour les gens d'un âge moyen. Ils ont souvent des enfants, le travail et une vie très pressée. Ils ont peu de temps pour la réflexion, la prière ou les autres choses religieuses. C'est pour cette raison que la religion pour eux est une façon de « se retrouver ». Ils voient l'Eglise comme un moyen de trouver la paix dans la vie quotidienne. Les croyances et valeurs des jeunes montrent le même phénomène. Les étudiants sont en plein milieu des études et ils doivent prendre des décisions graves en ce qui concerne l'avenir. Ils ont besoin d'un guide et un chemin dans la vie. Ça explique pourquoi ils ont dit que la foi est « un cadre » positif et que ce n'est pas une restriction mais un aide pour bien avancer la vie.
3. J'ai trouvé uniquement une différence qui pourrait montrer un changement dans la foi catholique – l'allusion au Christ et l'aspect personnel de la foi. Les jeunes ont parlé d'une relation avec le Christ. Par contre, les deux autres groupes n'ont presque jamais parlé du Christ. Pour les jeunes, la foi n'est pas composée des règles, des traditions et des devoirs. Pour eux, c'est plutôt une relation d'amour avec Dieu et le Christ, d'où vient l'aspect personnel de la foi, car une relation avec quelqu'un est forcément plus personnelle qu'une série de règles qu'on doit suivre. La laïcisation de la société et la sécularisation de la société sont au fond de ce changement.
 - Autrefois, tout le monde a été catholique. Ils n'ont pas eu un choix. Le catholicisme a été aussi bien une tradition et un mode de vie qu'une religion. A cause de ça, les croyants n'ont pas mis en question ce que l'Eglise a dit. Ils ont simplement suivi parce que c'est comme ça que l'Eglise fonctionne. L'Eglise a été le centre du pouvoir et il y avait très peu de gens qui a osé la contredire.
 - Aujourd'hui, avec la sécularisation de la France et la perte d'influence de l'Eglise, être catholique n'est plus une obligation. Les jeunes peuvent choisir d'être chrétien ou pas. Car c'est un choix qu'ils ont fait et ce n'est pas toujours la tradition, c'est une foi personnelle et non imposé par la société ou les parents.

ANNEXE 4. Notice biographique Printemps 2009

www.frwiki.com/vincent_paul_toccoli.html

Vincent-Paul Toccoli, né à Alger en 1942, a connu un itinéraire plutôt original. Homme de la Méditerranée par son ascendance et sa jeunesse, il a parcouru le monde,- et continue de le parcourir jusqu'à ce jour encore,- pour ses études, ses missions et ses loisirs: c'est ainsi qu'il a, ces 15 dernières années, arpenté toutes les Routes de la Soie, de Nara (Japon) à Venise, mais aussi,- depuis qu'il marche seul ! - celles de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde, et de Vasco de Gama vers l'Extrême Orient...

Études de Lettres (Littérature et Philologie), Langues anciennes (Latin, Grec, Hébreu) et modernes (Allemand, Anglais, Italien, Espagnol et Mandarin), Philosophie (Scolastique et Universitaire), Théologie (spécialisation : Exégèse biblique), Psychanalyse (spécialisation : Adolescents), Cinéma & Télévision, ainsi que Bouddhisme (Art, Méditation, Zen japonais) : en Algérie (Alger), en France (Nice, Aix, Lyon, Paris), en Allemagne (Munich & Benediktbeuern), en Angleterre (Oxford), en Italie (Bologne), aux États-unis (Stanford), et dans divers pays d'Extrême-Orient (au Népal : Lumbini International Research Institute, LIRI ; en Corée du Sud, Bul Il International Buddhist Meditation Center, BIIBMC et au Japon, Nanzan International Center for Religion and Culture NICRC, Nagoya. Il en revenait avec le triple titre de Buddhist Scholar (Expert en Bouddhisme). Enfin coaching appliqué à Hong Kong, Singapour et depuis sa rentrée en Europe, sur le site de la Technopole Internationale de Sophia Antipolis, près d'Antibes, France.

Prêtre, Salésien de Don Bosco (sdb), V-P.T. a d'abord enseigné 22 ans dans les instituts de son ordre, « missionné » aux Amériques de Mexico à Ushuaia, collaboré à TF1 (Le Jour du Seigneur : Le Conteur biblique) et à Bayern 3, Munich (Télévision Bavaroise, Département des sciences de l'Éducation). En 1990, il repartait « missionner » à Hong Kong et en Chine durant près de 9 années, couronnées par une année sabbatique (de 18 mois !), consacrée à l'étude des divers Bouddhismes et religions de l'Asie du Sud Est Asiatique:

De 2000 à 2006- écarté de l'Enseignement de l'Anthropologie du Bouddhisme, à Beida (Université de Pékin), pour cause de prêtrise ! -, VP.T. est rentré en Europe et a résidé à Nice, au double titre de Directeur Diocésain de la Culture, et de Chargé de Pastorale sur la Technopole Internationale de Sophia Antipolis : continuant d'intervenir à l'occasion en tant que consultant international (Europe-Asie), il a ouvert un cabinet de psychanalyse, a enseigné dans diverses Ecoles Supérieures de Commerce et à l'UNSA (Université de Sophia Antipolis)

Il était est train de créer un cabinet de Coaching Spirituel sur Sophia , au titre non encore arrêté: « CaMaiHo » (Cabinet de Maïeutique Holistique) ou « Life Spirit », quand une décision discrétionnaire de l'Ordinaire du lieu l'a rendu à son Ordre, les Salésiens, pour une nouvelle affectation.

En Mai 2007, il été nommé par Rome, chargé de mission auprès du Quartier Général de son ordre (les Salésiens de Don Bosco), avec résidence à Cannes, où il entame une nouvelle carrière, créant diverses associations et groupes de réflexion et de recherches, et honorant toutes invitations, tant de l'université et de la faculté, ainsi que d'associations nationales et internationales. Il demeure le missionnaire qu'il a toujours été, s'envolant aux Caraïbes, en Allemagne ou dans le Lot, porter son aide aux prêtres qui l'appellent.

V-P.T. écrit beaucoup (déjà plus de trente ouvrages publiés, et une dizaine en attente de publication), et donne annuellement plus de 50 conférences et séminaires par an et organise colloques et symposiums. Son « site sur la toile » (<http://www.a-nous-dieu-toccoli.com> ou toccoli.org) est visité plus de 400 fois par jour et est parcouru sur plus 12000 pages par semaine. Son courrier électronique (info@a-nous-dieu-toccoli.com ; vincentpaul@toccoli.org) lui permet de répondre à des appels partout dans le monde. Un blog est venu s'ajouter à tout cela : <http://toccoli.kaywa.com>

ANNEXE 5. Biblio- & DVD-graphie de l'auteur

Publiés

1. 1980 : Soll ich in den kirchlichen Dienst ? Kösel Verlag, München (n'existe qu'en allemand)
2. 1984 : Si la Bible m'était contée, (40 épisodes des deux testaments) Le Centurion, Paris 20€ (épuisé, voir n° 25)
3. 2002 : Marc Chagall La Bible Rêvée (Itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc Chagall, au 'Musée du Message Biblique Marc Chagall, Nice).2002, NGM Publisher, Singapour ; distribution : Embrasure/Factuel, Paris 30 €,
4. 2003 : Petit Traité de la Compassion (Essai sur l'accompagnement des personnes en fin de vie). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes 2002 ; 2e Édition, Factuel, Paris-Genève, 14 €
5. 2004 : Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé, (L'auteur 'répond' aux lettres restées sans réponse de Vincent à son frère Théo, en présentant les œuvres des 3 dernières années de la vie du peintre à Arles, St Rémy et Auvers, avant son suicide dans les blés) NGM Publisher, distribution : Embrasure/Factuel, Paris 35 € (Traduction Anglaise)
6. 2004 : Relire le Testament, en 4 tomes Marc-Matthieu, Luc (Ev + Actes), Jean (Ev + Apoc), Paul... & les autres (Lettres) (Transposition du N. T. en français contemporain) Éditions Dô /Factuel, Nice-Paris, le coffret 35€.
7. 2005 : Le Bouddha Revisité (ou Genèse d'une fiction: Recherche et enquête sur les origines gréco-bouddhiques de la première statue du Bouddha du Gandhara). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes, 2e édition, L'Harmattan, Paris. 20 €. (Traduction Anghise, non publiée, mais accessible par email)
8. 2005 : Shin Momoyama (Essais sur l'esthétique zen japonaise : le corps, la nourriture, l'ombre, le cinéma, l'architecture, l'art, la danse, le sport et le théâtre) Éditions Amalthée, Nantes 12 €
9. 2005 : Shintai : Le corps des dieux (Essai sur le traitement du corps japonais) Éditions Amalthée, Nantes 15,5€
10. 2005 : Missionnaire pour des temps nouveaux, (Essai autobiographique : les 50 premières années à travers le monde) Éditions Factuel, Paris-Genève 25 €
11. 2005 : Un monde para chrétien, (Essai sur les mentalités contemporaines et le message chrétien) Éditions Bénévent 21,50
12. 2005 : A propos d'Adam, ou Présence d'Esprits, (roman : A la recherche d'un inconnu à travers l'Extrême Orient), Éditions Bénévent, Nice 15,50€
13. 2005 Les peurs de l'avenir proche, in Les peurs de notre temps, Actes du colloque - 14 octobre [Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur](#), [PUF](#) 10 €
14. 2006 : Clé(s) & Lien(s), (Essai sur l'état de l'Église à la mort de Jean-Paul II & les 100 jours de Benoît XVI, chronique et observations critiques), Éditions Bénévent 22 €
15. 2006 : La Bible à nos amours, Tome I (21 histoires d'amour de l'Ancien testament) Éditions Factuel, Genève-Paris 18 €
16. 2006 : Fuzei, Le Miroir de l'Absence (Essai sur le Jardin Zen) Amalthée, Nantes 19 €
17. 2006 : Lettres en souffrance (Carnets de Chine 1993-1994) Éditions Bénévent, Nice 18 €
18. 2006 : L'Orphelin du Soleil et autres récits..., (7 nouvelles fantastiques), La Société des Écrivains, Paris 15 €
19. 2007 : L'échelle de perfection (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Exercices de Saint Ignace de Loyola) Éditions Factuel/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
20. 2007 : Le Sourire Immobilable, (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Méditation Zen) Éditions Factuel/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
21. 2007 : Yume, Cet incertain désir de rêve... (Essai sur la mort nippone dans la perspective du samouraï), Amalthée, Nantes 17 €
22. 2008 : Miyazaki, l'Enchanteur ou Orphée au Pays du Soleil levant (Essai sur le cinéma "animé" du cinéaste japonais), Amalthée, Nantes, 20 €
23. 2008 : Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur, Editions Bénévent 22 €
24. 2008 : Cyberman, Essai de Téléconnectique, Editions Bénévent 22 €
25. 2008 : La Bible Rêvée (40 histoires bibliques transposées), Lethielleux 17 €

En train d'édition

26. Eremos ou L'âme de sable (Essai de spiritualité comparative) Lethielleux
27. Urbi & Orbi, La Glocalisation (Le lointain comme soi-même) Lethielleux
28. Les Bâtisseurs de ruines (Essai sur le refus des fatalités) Lethielleux
29. Entre Foi et Croyance (Essai sur les pathologies du croire).
30. Le Tiers Christianisme ou Glospe (Pour un pan christianisme)

31. La Désertion de l'Intelligence (Savoir et communication)
32. Chiisana & Araburu, ou L'Archipel des dieux putrides (Essai sur les dérives de la jeunesse nippone)
33. Le rêve de Pinokyo (Essais d'androdologie)
34. Missionnaire des crépuscules (2nd Tome de l'autobiographie : Tome 1, voir 10)
35. Leaders d'Eglise pour le temps présent (petit essai d'anthropologie épiscopale)

Traductions en cours

36. *Le J4 : Résister à Dieu (Job, Jérémie, Jonas, [trito]Jésaïe)*

En écriture

37. *La Vierge et l'Eunuque* (Essai historique sur « l'administration du sexe » au Haut Moyen-Âge)
38. *Oros, ou L'âme stable*
39. *Thalassa, ou L'âme fluide*
40. *Zeitgeist, ou L'âme de temps*

DVD

c/o Académie Clémentine e-mail : ac.clementine@orange.fr (15 € / pièce :)

1. Marc Chagall La Bible Rêvée
2. Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé
3. Les chemins du Bouddha Du Gandhara à Nara
4. La Palerme arabo-normande
5. Caravaggio Chiaroscuro
6. Nicolas de Staël Les couteaux de lumière
7. Pablo Picasso Le Masque du Minotaure
8. Michelangelo Buonarroti L'Etreinte de Chair (La théologie des Ignudi)
9. Bâtisseurs de ruines : Monsu Desiderio



Le talent, c'est la hardiesse, l'esprit libre, les idées larges.

Anton Tchekhov, *Oncle Vania*